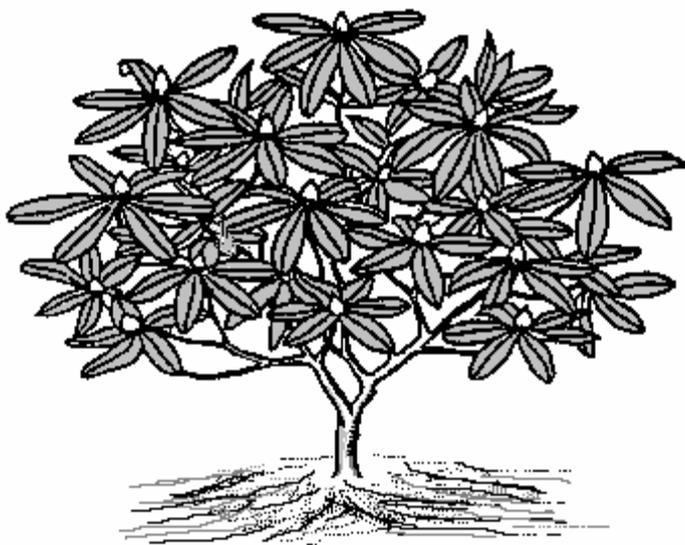
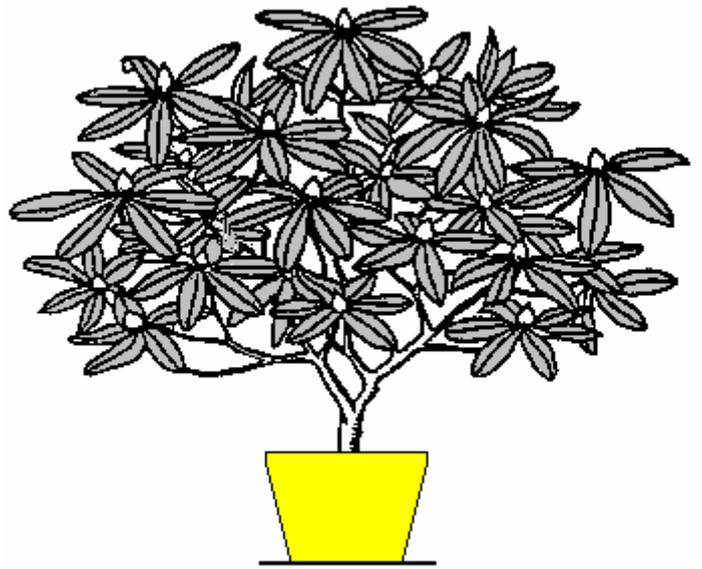


Du
container



à la
pleine
terre.

Les rhododendrons ne sont pas des plantes fragiles et s'il leur arrive de moins bien résister que d'autres plantes ce n'est nullement le Rhododendron qu'il faut mettre en cause mais plus sûrement le jardinier et sa façon de faire.

Le but de cet article est de vous montrer ses points faibles afin que vous puissiez y remédier et qu'il vous montre alors ses points forts.

Ce chapitre a pour ambition d'énoncer les règles qu'il est préférable de connaître pour qu'un Rhododendron, une fois planté dans le jardin, soit aimé et admiré toute l'année. Nous allons donc suivre chronologiquement les différentes étapes qui le mèneront jusqu'à un âge avancé.

L'ACHAT.

S'il ne m'est pas possible de conseiller l'achat de tel botanique ou de tel hybride afin d'éviter de ne trouver qu'eux dans tous les jardins, en revanche je peux attirer l'attention de l'acheteur potentiel sur certaines caractéristiques qui le guideront dans son choix.

Le critère fleur. Inflorescence et couleur dictant le choix, il est impératif d'avoir préalablement vu une plante saine en pleine floraison. En effet une plante chétive, pour quelque raison que ce soit, risquerait d'être injustement éliminée en présentant des inflorescences lâches avec des couleurs ternes.

Ne vous fiez jamais à une photographie pour plusieurs raisons :

- Les couleurs peuvent être fausses : problème de ⇒ pellicule.
⇒ imprimerie.
- La taille des fleurs est augmentée par l'emploi d'un objectif 28 ou même 35 mm si la photo est prise à la distance minimum.
- La photo ne rend compte que d'une infime partie du Rhododendron et ce n'est vraisemblablement pas la plus vilaine que l'on vous montre.

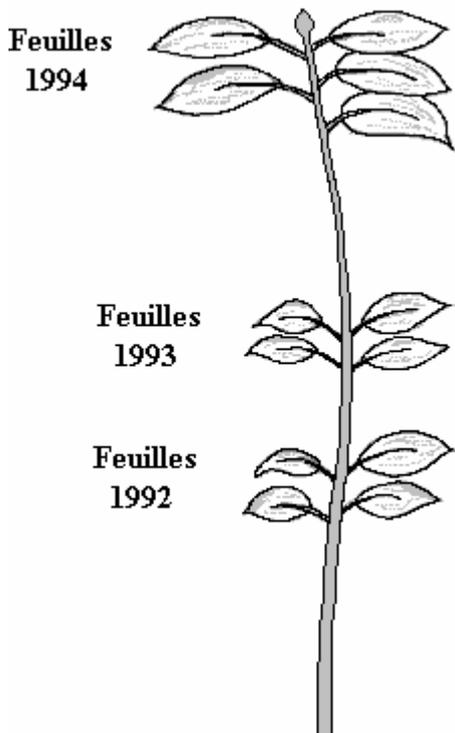
Votre choix fait, résistez à la tentation de l'acheter tout de suite. Ne relevez que son nom. Attendez fin septembre et retournez voir votre pépiniériste préféré. Il aura d'ailleurs beaucoup plus de temps à vous consacrer à cette époque de l'année et vous montrera volontiers son stock qui est plus important qu'en mai. Demandez à voir les Rhododendrons que vous aviez laissés avec regret quand ils étaient si beaux en fleurs.

Le critère qui doit maintenant décider de votre choix est le feuillage. N'oubliez jamais que le Rhododendron est un arbuste persistant et que pendant environ onze mois et demi il doit vous charmer par son allure générale en attendant de vous ébahir par ses fleurs.

Deux éléments seront particulièrement examinés :

- Le nombre des feuilles.
- La qualité de leur "vert".

Le nombre des feuilles.



Un Rhododendron apparaîtra d'autant plus feuillu qu'il émet chaque année, après sa floraison, un grand nombre de nouveaux rameaux et que ces rameaux portent leurs feuilles le plus longtemps possible.

Prenons comme exemple la figure ci-contre et imaginons que chaque étage de feuilles corresponde à la pousse d'une année. Nous trouvons sur notre Rhododendron les jeunes feuilles de mai 1994, les feuilles de l'année précédente un peu moins vertes et, enfin, les plus vieilles feuilles qui tombent au fur et à mesure qu'elles se déshydratent (ce processus se prolongera jusqu'au printemps 1995). On dit, dans ce cas précis, que le Rhododendron garde ses feuilles trois ans.

Les moins feuillus n'auront donc qu'un toupet ; on dit alors qu'ils ne gardent leurs feuilles qu'un an. Le spécimen le plus connu est le Rhododendron Crest encore appelé Hawk Crest. Les Rhododendrons appartenant à ce groupe sont à bannir des petites collections.

Votre choix se portera donc sur les sujets qui gardent au moins deux ans leurs feuilles. Il faut cependant savoir qu'en container les professionnels arrivent à obtenir deux pousses dans l'année et dans ce cas il est plus approprié d'employer le terme d'étages. Un Rhododendron devra donc porter au moins trois étages de feuilles pour retenir votre attention.

Revenons à la figure ci-contre. Il n'y a qu'une seule branche parce qu'il n'y a pas eu de floraison.

Vous n'achèteriez jamais un Rhododendron dont les branches présenteraient cet aspect ; c'est pourquoi les pépiniéristes cassent le bourgeon terminal, ce qui a pour conséquence d'obliger le Rhododendron à se ramifier dès son plus jeune âge. C'est toutefois un handicap pour le cas où vous auriez voulu en faire un arbre avec un seul tronc.

Il est inutile de faire de grands discours pour arriver à la conclusion qui s'impose : plus nombreuses seront les ramifications, plus dense sera le feuillage.

L'allure générale est la composante de trop de facteurs pour que nous puissions les étudier tous, mais une question est essentielle : les feuilles cachent-elles suffisamment le bois des pousses ? Nous vous rappelons que nous recherchons l'aspect feuillu et non branchu.

La qualité du vert.

Tout Rhododendron qui veut manifester que quelque chose ne lui "plaît" pas, par exemple sa nourriture, son emplacement ou encore les conditions météorologiques du moment, n'a qu'un moyen de le faire : il perd un peu en intensité de vert c'est-à-dire de chlorophylle. C'est sa façon à lui de réagir à une agression. Le corps humain, lui, élève sa température (pas toujours dira le corps médical), qui redevient normale lorsque l'agression est terminée. Malheureusement pour le Rhododendron il n'y a pas de retour à la case départ. Tout jaunissement des feuilles est définitif. Ceci est d'autant plus fâcheux que le Rhododendron est un persistant et que, pour corser la chose, vous venez d'acheter un spécimen qui garde ses feuilles trois ans. S'il n'y a malheureusement pas de solution miracle, il existe cependant un moyen de ne pas être trop pénalisé par cette funeste réaction, c'est de prendre une plante qui possède, au départ, les feuilles d'un vert le plus intense possible.



100%

90%

80%

70%

60%

Imaginons que ces rectangles soient de couleur verte. Une "agression" fait perdre 10% d'intensité de vert à un Rhododendron :

- Celui-ci avait 100% au départ, il ne possède plus que 90% \Rightarrow il paraît toujours vert et sain.
- Il possédait 80% au départ, il n'a plus maintenant que 70% \Rightarrow il paraît jaunâtre et malade.

Une dernière constatation : que cette couleur verte soit brillante ou mate n'a aucune espèce d'importance bien qu'à intensité égale de vert, une feuille brillante semble plus verte qu'une feuille mate, impression visuelle renforcée en cas de pluie.

Une fois choisis les futurs hôtes de votre jardin, sortez-les du container afin de vérifier que les racines ne forment pas un bloc trop serré. Assurez-vous que les noms figurent bien sur les plants.

Tout en buvant un coup avec votre pépiniériste préféré (si, si, cela existe) renseignez-vous sur la hauteur future, l'époque de floraison, l'exposition idéale (ne pas confondre : il supporte le soleil et il aime le soleil), etc...

De retour chez vous, vous avez du mal à freiner votre impatience tant l'envie de planter ces futurs prodiges vous tenaille. **Ne les mettez pas en terre tout de suite.** Celui qui a inventé l'argument "avec le container vous pouvez planter toute l'année" est un génie du marketing (sorry Mr. Toubon) mais en aucune façon un jardinier.

Sans aborder le cas de tous les végétaux on peut quand même faire une brève analyse de la culture en container.

- FEUILLUS : pratiquement tous les végétaux appartenant à cette catégorie ont un système racinaire puissant. Les racines se dirigent donc vers le fond du container et, une fois celui-ci atteint tournent en s'enroulant sur elles-mêmes. Quelle résistance au vent peuvent opposer de telles racines ?
- PERSISTANTS : le système racinaire est beaucoup moins puissant mais plus serré. Les racines vont littéralement tapisser les parois du container formant elles-mêmes un autre container d'où elles auront beaucoup de mal à s'échapper. Tous ceux qui ont arraché un Rhododendron mort savent que, la plupart du temps, on retrouve et la forme et le volume de celui-ci.

Le container est néanmoins un moyen de culture obligatoire par les avantages certains qu'il procure à l'acheteur comme au pépiniériste.

Avantages.

- ACHETEUR : citons parmi les principaux la faculté pour celui-ci de pouvoir faire son "marché" toute l'année. La plante reste facile à transporter à cause de son faible poids. Possibilité d'en transporter en nombre sans salir le coffre de sa voiture.
- PEPINIERISTE : les mêmes que ceux de l'acheteur avec en plus un meilleur contrôle de culture au niveau des mauvaises herbes et des engrais.
Affranchissement total de la terre : finis les travaux pénibles de toutes sortes.

Inconvénients.

• ACHETEUR :

ils concernent les racines et se situent à deux niveaux :

1) la plante ne possède pas le volume de racines nécessaire à son bon développement en pleine terre. Prenons comme exemple l'eau et un container "standard" de 7,5 l ; sachant que le diamètre au sommet d'un tel container est d'environ 25 cm il est nécessaire qu'il tombe **20 mm de pluie** pour que la motte de racines reçoive....(les paris sont ouverts)....**11 l d'eau**. Comme généralement les plantes vendues dans ce gabarit de container font grossièrement 40/50 cm nous vous laissons calculer la quantité de pluie nécessaire pendant les mois d'été pour abreuver une telle végétation.

Il suffirait d'un container "spécial" Rhododendron (pourquoi admettre que le Rhododendron a des besoins particuliers et ne pas chercher à les satisfaire ?) de 35 cm de diamètre au sommet pour qu'avec les mêmes **20 mm** de pluie la motte de racines reçoive presque **2 l** d'eau. Ce container "spécial" pourrait avoir sensiblement la même forme c'est-à-dire 35 cm au sommet, 25 à la base et 22 de haut. Le volume passerait de **7,5 l** à **15,5 l** et, ce qui est plus important, la surface de contact des racines avec la terre de **1700 cm²** à **2600 cm²** (tous ces chiffres sont arrondis).

Le volume du container est l'équivalent de notre verre à eau, c'est l'unique réserve dont dispose le Rhododendron, soit pour le container "standard" ⇒ 7,5 l moins le volume occupé par les racines et le substrat. La surface de contact des racines représente la taille de notre assiette, plus celle-ci est grande, plus il y a de possibilité de nourriture.

2) les racines ne sont pas préparées à nourrir la plante. En effet, on leur a toujours tout fourni à volonté (engrais et eau) et un milieu de culture tellement léger et pénétrable qu'elles ne savent pas ce que terre et caillou veulent dire. Pour faire une comparaison entre l'homme et le Rhododendron, nous dirons que le Rhododendron en container est comme l'enfant au biberon : c'est-à-dire qu'on lui procure sans restriction une nourriture très facile à assimiler sans qu'il ait d'effort à fournir. Si vous mettez ce Rhododendron directement en pleine terre, il subira le même traumatisme que si vous aviez fait passer votre enfant d'un seul coup du biberon au steak-frites et pour augmenter la difficulté ce serait à lui dorénavant de gagner son steak-frites. Tous les parents savent bien qu'il y a des paliers à respecter avant d'arriver à une complète autonomie.

• PEPINIERISTE :

obligation de repoter dans un container de plus en plus grand, à intervalles réguliers, sous peine d'avoir un amas inextricable de racines.

⇒ Méfiance donc dans les jardinerie où ce repotage n'existe pas, même si le Rhododendron reste longtemps à la vente.

En résumant les inconvénients du container : - manque de volume ⇒ difficulté de s'abreuver.

- manque de surface de contact ⇒ difficulté de se nourrir.

La solution s'impose d'elle-même : **il faut augmenter le plus rapidement possible la motte initiale de racines** et puisqu'un transfert en pleine terre serait délicat, remettons le Rhododendron dans un autre container plus grand. Nous appellerons ce nouveau container le **container bis**.

LE CONTAINER BIS.

Avant d'aller plus loin dans notre démonstration, il nous faut convaincre encore les derniers sceptiques. Leur unique argument à opposer à cette thèse consiste à dire : j'ai toujours planté les Rhododendrons comme on m'avait dit et ils poussent très bien sans tout ce tralala. J'en ai perdu un peu mais on m'a dit que c'était le "phyto". Il arrive aussi aux gens d'être malades.

Ils poussent très bien. Pour être aussi affirmatif il faudrait pouvoir comparer les deux méthodes, c'est-à-dire planter l'un à côté de l'autre un Rhododendron sorti tout droit de son container et un autre Rhododendron qui serait passé par un container bis.

Nous l'avons fait. Pas exactement, mais nous vous livrons les résultats bruts. Un Rhododendron OLGA a été planté directement de son container de 7,5 l en pleine terre. La même année des boutures ont été prises sur ce Rhododendron OLGA et élevées avec le souci permanent d'avoir une grosse motte de racines préparées à la pleine terre. Ces boutures ont été plantées ensuite autour du plant dont elles étaient issues. Huit ans plus tard les "filles" dépassent la "mère". Sans ces boutures témoins, on aurait pu dire que le Rhododendron "OLGA" poussait très bien.

Voici donc la méthode détaillée dite du **CONTAINER BIS** :

- Sortez le Rhododendron de son container.
- Lavez les racines au jet d'eau de façon à enlever le substrat de culture sur deux ou trois centimètres.
- Laissez les racines se ressuyer (cela peut prendre plusieurs jours). Vous devez pouvoir, à l'aide d'une brosse, les séparer individuellement de la même façon qu'un peigne sépare les cheveux une fois secs après la douche.
- Passez une petite quantité de terre de votre jardin à travers un tamis dont les mailles ne feront pas moins de 1 cm. Prenez garde à ce qu'elle ne soit ni trop sèche (vous feriez de la poussière), ni trop mouillée (vous feriez du béton).
- Tamisez de même un composant qui ne servira qu'à l'aérer et la drainer ce qui implique qu'il ne se gorge pas d'eau. L'écorce de pin (hachée plus finement que pour le mulch) est idéale.
- Mélangez à parts égales. Ces proportions ne conviennent peut-être pas à votre terre ? La vôtre étant différente vous devrez trouver la quantité idéale du composant à lui ajouter pour obtenir la "**potion magique**" qui n'est magique que si elle est réussie. Une seule règle doit vous guider : dans la culture en container, on perd toujours les Rhododendrons par excès d'eau, rarement par manque. Peut-être devrez-vous réduire la quantité de votre terre à 40 voire 30% afin d'obtenir un drainage parfait.
- Choisissez un container de 10 cm plus grand que celui d'origine.
- Mettez-y au fond des gravillons pour permettre le drainage de l'eau et son évacuation par les trous du container.
- Faites un cône avec le mélange "potion magique" dans le container.
- Posez votre Rhododendron sur ce cône ; sa motte doit dépasser le bord du nouveau container.
- En exerçant un mouvement de rotation le Rhododendron, par son seul poids, va écraser le sommet de ce cône et vous permettre de régler la hauteur au centimètre près tout en vous assurant qu'il n'y aura aucune poche d'air sous la motte.
- Comblez les vides avec la "potion magique".
- Coupez un tiers des feuilles.
- Laissez dans "le container bis" jusqu'au mois de Mars.

Si vous avez une serre, la motte de racines augmentera plus rapidement, car l'activité souterraine est naturellement proportionnelle à la température. En serre, vous devez être obligé d'arroser régulièrement ; si votre mélange reste gorgé d'eau, c'est que vous avez raté votre "potion magique".

⇒ DANS UN CONTAINER QU'IL FAUT ARROSER TOUS LES JOURS EN ÉTÉ LES RACINES EN OCCUPENT TOUT LE VOLUME.

⇒ DANS UN CONTAINER QUI RESTE GORGÉ D'EAU HUIT JOURS EN ÉTÉ LE VOLUME DES RACINES EST RIDICULE.

POTION MAGIQUE

C'est le mélange fait de votre terre (1) et d'un autre composant (2) ajouté à celle-ci dans des proportions qui la rendent apte à la culture en container.

1. -Votre terre pour préparer les racines à se nourrir des éléments nutritifs qu'elle contient.
2. -L'autre élément pour en assurer l'aération et le drainage.

Pendant que dans son container bis votre Rhododendron se prépare à affronter la pleine terre de votre jardin, vous allez examiner sa façon de pousser. Cette étude est de la plus haute importance car elle conditionne l'emplacement idéal et détermine les distances à respecter par rapport aux obstacles. Ces obstacles pouvant d'ailleurs être d'autres Rhododendrons.

Nous pouvons les classer en trois catégories :

GROUPE 1.

Il pousse environ deux fois plus haut que large.

C'est un Rhododendron de type arborescent. Il monte vers la lumière dès son plus jeune âge. Il est poussant mais ne connaît qu'une direction, toujours plus haut. La grande majorité des anciens hybrides appartient à ce groupe qui occasionne le plus de désillusions durant ses premières années car il se dégarnit obligatoirement du bas étant donné qu'il va faire un tronc. Toute taille effectuée dans le but de l'obliger à se "regarnir" aura comme résultat immédiat une multiplication de ses troncs et comme conséquence future une multiplication des problèmes.

Avec les Rhododendrons de ce groupe il faut une grande patience et surtout ne pas entraver leur ascension. Il faut, au contraire, les aider à se faire un beau tronc. Il faudra donc supprimer les branches qui génèrent une division de celui-ci. Ne coupez pas trop tôt ces branches; attendez qu'elles fassent deux bons centimètres de diamètre sinon toute la sève serait concentrée sur l'unique branche restante qui pousserait trop vite et serait donc trop grêle pour résister au vent.

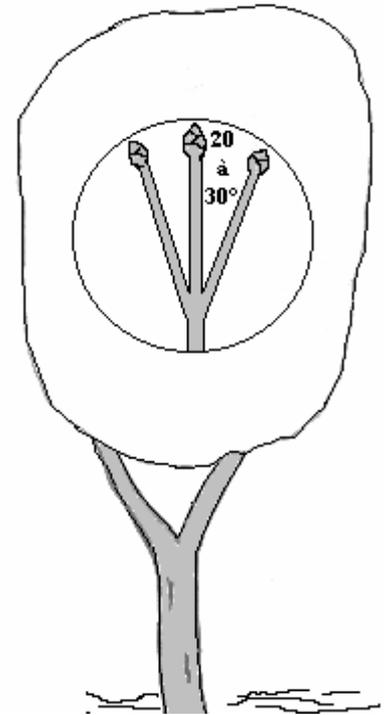
Ce n'est qu'au bout d'une dizaine d'années de soins qu'un Rhododendron appartenant à ce groupe commence à ressembler à un petit arbre et laisse entrevoir sa silhouette future.

Si l'inconvénient d'un tronc est la patience, l'avantage est son peu d'emprise sur le terrain. Vous pouvez donc le planter près d'un talus, d'une allée ou d'un mur à condition naturellement que ces expositions ne soient pas trop desséchantes car le terrain exploité par leur motte de racines ne peut bénéficier de l'abri rafraîchissant de leur ramure. Il semble cependant que les Rhododendrons de ce groupe aient un enracinement naturellement plus profond, vraisemblablement non pour atteindre des niveaux où ils trouvent toujours de l'eau mais simplement pour compenser l'effet de levier engendré par la hauteur et le poids de leur feuillage.

Dans un parc où les Rhododendrons commencent à atteindre une certaine maturité, c'est toujours vers le groupe 1 que les regards s'attardent. C'est l'ARBRE et si le Rhododendron est l'aristocrate du jardin le groupe 1 en est assurément le monarque.

Il fait merveille en plantation serrée. L'effet de masse est décuplé par la hauteur, c'est un gigantesque bouquet tendu vers le ciel. A cause de sa taille, réservez-lui la place du fond et plantez de plus petits Rhododendrons devant lui mais en évitant que ceux-ci ne masquent son tronc. C'est cependant en sujet isolé que sa prestance est le plus mise en valeur.

Les Loderi et beaucoup d'autres vieux hybrides se prêtent particulièrement à ce mode de croissance.

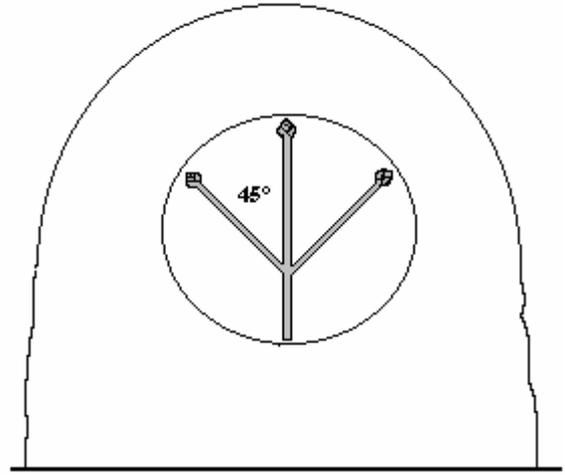
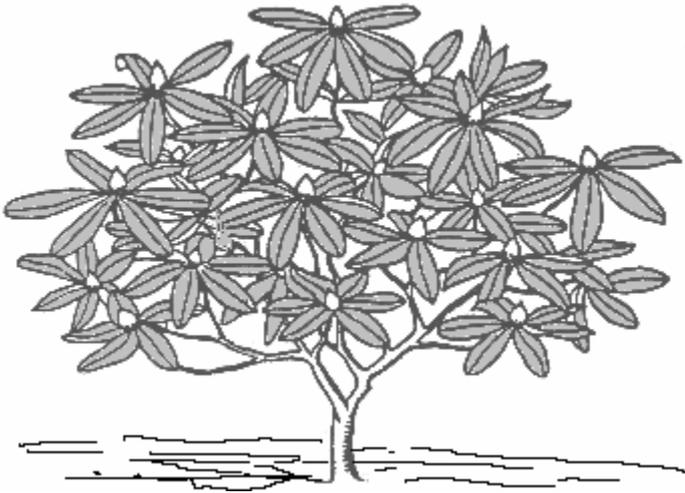


GROUPE 2.

La hauteur du Rhododendron est presque aussi grande que sa largeur.

Le meilleur représentant de ce groupe est sans conteste le Rhododendron Fastuosum Flore Pleno. Il pousse ainsi, qu'il soit planté en plein soleil ou à l'ombre.

Le groupe 2 ne se dégarnit pas de la base même si certains de ses représentants développent quelques fois un semblant de tronc. Il est agréable à regarder toute l'année et fleurit en règle générale assez jeune. Par contre, il faudra anticiper son emprise au sol qui peut se révéler importante chez certains sujets; avec l'âge et le poids leurs branches basses s'auto-marcottent, colonisant ainsi de plus en plus de terrain. Il existe ainsi à EXBURY un spécimen âgé, typique du groupe 2, couvrant environ 100 m² ; attention aux petits jardins.

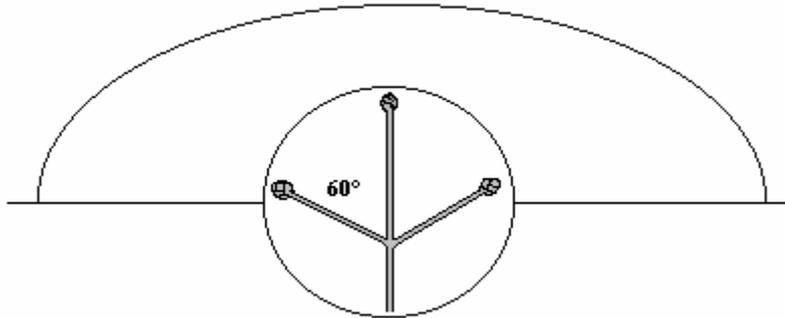


RHODODENDRON GROUPE N°2

GROUPE 3.

La largeur du Rhododendron est de deux à trois fois plus grande que sa hauteur.

Si vous ne pouvez supporter de voir votre Rhododendron se dégarnir de la base, choisissez un sujet appartenant à ce groupe. Il présente un aspect feuillu toute l'année. Beaucoup d'hybrides à base de *R. yakushimanum* présentent ce port et sont vendus à tort comme nains. La définition de "à croissance lente" leur conviendrait mieux.



Songez que le petit Rhododendron de 30 cm que vous venez d'acheter risque de faire, dans 10 ans, quand il sera bien installé, 1 m de haut pour 2 m de large et ce n'est pas fini. Avec ce groupe 3 on arrive au paradoxe suivant : il occupe plus de place au sol que le groupe 1 que vous n'aviez pas voulu acheter parce qu'il poussait trop. Veillez donc à ne pas le planter trop près d'un obstacle.

Ce groupe est actuellement le "chouchou" des professionnels, d'une part parce qu'il correspond à

une demande du public qui veut des Rhododendrons compacts présentant un bon feuillage, mais également parce que ce port est obtenu naturellement sans intervention humaine. Il fleurit généralement assez jeune et supporte bien les expositions ensoleillées grâce à la masse rafraîchissante de son feuillage au-dessus des racines.

Que vos Rhododendrons soient des géants, des moyens, des semi-nains (à croissance lente) ou encore des nains, ils entrent obligatoirement dans une de ces trois catégories :

CATEGORIES	ANGLE DES POUSES	LONGUEUR DES POUSES			
		Géant	Moyen	Semi-nain	Nain
Groupe N°1	20 à 30°	20 cm	15 cm	10 cm	5 cm
Groupe N°2	45°	15 cm	10 cm	8 cm	4 cm
Groupe N°3	60°	10 cm	8 cm	5 cm	3 cm

⇒ Ces chiffres ne sont que des valeurs moyennes qui peuvent varier dans des proportions considérables.

L'ANALYSE DU SOL.

Un sol doit répondre impérativement à deux conditions :

1. **être acide.**
2. **être léger.**

Il existe bien d'autres facteurs comme l'ombre ou le soleil, le vent, l'eau etc... qui influent sur la croissance mais qu'une seule de ces deux conditions ne soit pas remplie et c'est la mort assurée pour le Rhododendron à plus ou moins long terme.

ANALYSE CHIMIQUE.

On mesure l'acidité (pH) d'un sol au moyen d'une échelle graduée de 1 à 14. Un pH 7 détermine donc la neutralité du sol. Pour chaque écart d'un point, l'acidité augmente ou diminue de 10 fois. Ainsi un pH 5 est dix fois plus acide qu'un pH 6 et par conséquent 100 fois plus acide qu'un pH 7.

Il n'y a pas encore si longtemps on recommandait un pH aux alentours de 4,5 pour lutter contre le phytophthora. Après s'être rendu compte qu'un pH aussi bas était plus préjudiciable que bénéfique, les scientifiques ont revu à la hausse le pH "idéal" qui se situerait maintenant entre 5 et 6,5. La principale raison qui justifierait, toujours d'après eux, la nécessité d'un tel pH serait que les sels minéraux y sont présents sous forme soluble.

Si vous voulez déterminer le pH de votre terrain deux solutions s'offrent à vous :

1. vous achetez un de ces petits tests qui sont maintenant vendus pour une somme modique dans le commerce. Leur résultat peut être considéré comme suffisamment précis pour confirmer ce que vous supposiez déjà. Prenons l'exemple de la Bretagne qui est réputée de tendance acide. A moins que le précédent propriétaire du terrain n'ait fait des apports massifs de calcaire, il y a de fortes chances pour que votre test vous confirme que votre sol est plus ou moins acide. Inutile de pousser plus loin les investigations.
2. Dans d'autres régions, à la réputation moins bien établie, ou encore plus simplement parce que vous craignez que votre sol ne soit calcaire, une analyse plus précise s'impose. Généralement il suffit de confier quelques prélèvements de votre sol à votre jardinerie qui se chargera de les faire analyser par un laboratoire.

Trois cas de figure peuvent se présenter :

1. **Acidité correcte.** Le pH est compris entre 5 et 6,5. Aucune action n'est à entreprendre.
2. **Sol trop acide.** Le pH est inférieur à 5, il est nécessaire de chauler. Le fait d'incorporer environ 3 kg de chaux pour 10m² remonte le pH d'environ 1 point. L'action est lente et sera donc entreprise bien avant la plantation. Veillez également à ce que la répartition de la chaux soit faite le plus régulièrement possible pour éviter les surdosages près des racines.
3. **Sol pas assez acide.** Le pH est supérieur à 7. Il est possible d'abaisser le pH d'1 point en épandant à la surface du sol 5 kg de sulfate de fer pour 10 m². C'est bon marché et on obtient un résultat rapidement; cependant, le sulfate de fer peut gravement brûler les racines des Rhododendrons si l'apport est trop brutal. Pratiquez donc cet épandage en plusieurs fois et à l'approche de l'hiver afin que le sulfate de fer soit rapidement délavé par la pluie. La méthode la plus sûre consiste à faire cet apport au niveau des racines à l'aide d'un arrosoir dans lequel vous aurez préalablement dissout le sulfate de fer. Bien qu'en principe le résultat soit rapide, il n'est pas systématiquement acquis et vous devrez tester à nouveau votre pH six mois plus tard pour suivre son évolution. Une autre matière, le soufre, peut être utilisée pour acidifier votre sol. Son action est beaucoup plus lente mais elle persiste plus longtemps. Le soufre doit être incorporé au sol par griffage car il n'est pas soluble dans l'eau. Vérifier le pH un an après ce traitement.

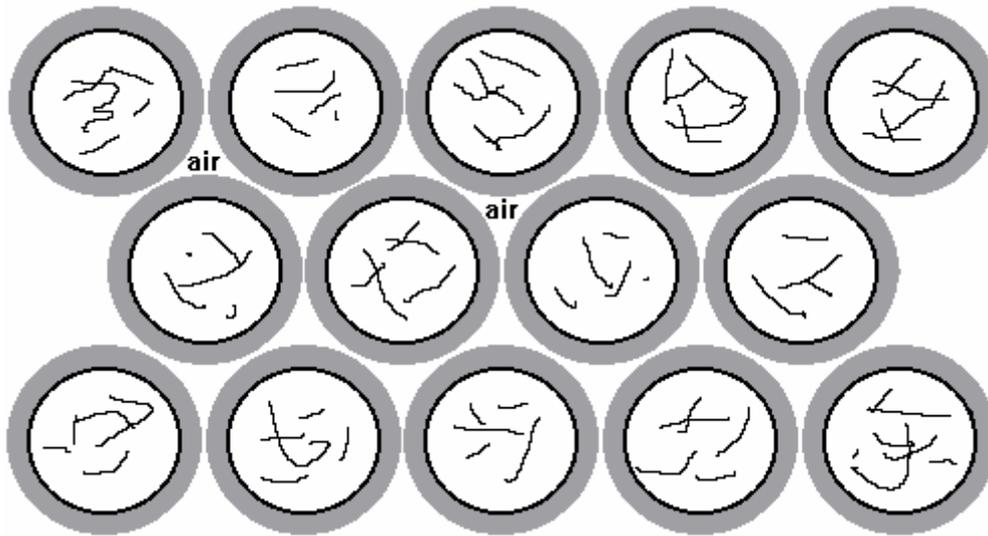
Sil est possible et même souhaitable de modifier le pH d'un sol afin de l'adapter au mieux à la culture du Rhododendron, nous nous élevons contre la transformation brutale d'un sol inadéquat en un sol au pH satisfaisant (sur le papier) grâce au recours de la chimie. Un point en plus ou en moins nous semble une valeur qu'il ne faut pas dépasser.

Retenez également que le Rhododendron Cunningham's White tolère les sols légèrement alcalins (pH 7,5). Si ce pH correspond à celui de votre sol, achetez donc des plants greffés sur celui-ci ou mieux greffez les vous-mêmes. Tous les conseils pour réussir les greffes sont dans le bulletin spécial => [La multiplication des rhododendrons. Toutes les techniques en 20 pages.](#)

ANALYSE PHYSIQUE.

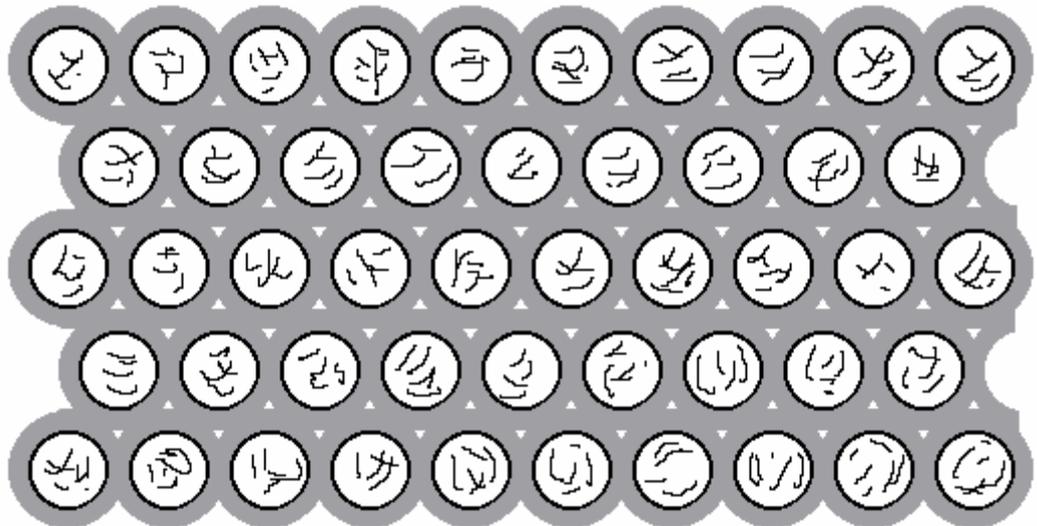
Les sols sont constitués de particules séparées entre elles par des espaces vides. Ces espaces sont proportionnels au volume des particules : relativement grands dans les sols sablonneux \Rightarrow grosses particules et très petits dans les sols argileux \Rightarrow très fines particules. Ces espaces sont occupés par un mélange d'eau et d'air dans des proportions variables. Dans un sol lourd ce mélange est presque exclusivement constitué d'eau avec très peu d'air; à l'inverse, dans un sol léger, l'espace entre les particules ne contient que très peu d'eau et beaucoup d'air.

Chacun a pu remarquer que l'eau a une "épaisseur". Vous pouvez vous en assurer simplement en versant lentement de l'eau dans un verre; quelques instants avant que celle-ci ne déborde le niveau de l'eau était plus élevé que le bord du verre. L'eau va donc envelopper, par un phénomène d'adhérence, chaque particule du sol comme un film.



Dans un sol léger le film d'eau qui entoure les grosses particules ne peut occuper la totalité des espaces : il reste de l'air.

Dans un sol lourd les particules sont beaucoup plus petites et par conséquent les espaces qui les séparent ; si bien que la pellicule d'eau qui les enrobe occupe pratiquement tout le vide, laissant très peu de place à l'air . Il est à noter également que l'eau circule plus difficilement restant comme collée aux particules.



Suivant sa texture, lourd ou léger, un sol retiendra donc plus ou moins d'eau. A volume égal, de fines particules présentent ensemble une bien plus grande surface que celle de grosses particules et comme chacune d'elles retient un léger film d'eau, un sol constitué de ces fines particules contient par conséquent plus d'eau.

Les deux croquis ci-dessus représentent le même volume de terre. La quantité d'eau (en gris) du sol lourd est nettement supérieure à celle du sol léger, le film d'eau entourant les particules présente la même épaisseur dans les deux croquis.

Un sol sablonneux, donc constitué de grosses particules, retient non seulement moins d'eau mais celle-ci ne remontera pas par capillarité étant donné que les espaces entre les particules sont trop grands.

Cette petite étude sur les différents types de sols ne nous a pas révélé pourquoi les Rhododendrons réclament un sol léger. Pour obtenir cette réponse il suffit d'examiner leurs racines. Leur extrême finesse nous fait comprendre qu'elles ne peuvent progresser que s'il existe de larges espaces entre les particules. Sol léger ne veut pas dire sans cailloux ou autres gravillons mais il faut impérativement que les racines puissent trouver un chemin par lequel elles progresseront. Dans un sol lourd aux espaces trop étroits leur progression est ralentie jusqu'au moment où elle est définitivement stoppée par asphyxie.

- **Sol lourd.**

Votre sol est argileux et vous devez attendre longtemps après les dernières pluies pour qu'il se ressuie avant de pouvoir le travailler tellement il colle aux outils. Vous avez là le type de terrain que le Rhododendron n'aime pas du tout. Il va falloir l'alléger c'est-à-dire incorporer des grosses particules qui vont augmenter le volume des espaces qui les séparent. Avant de passer en revue les différents matériaux que vous pouvez utiliser laissez-nous vous raconter une anecdote.

En 1987 une sorte de cyclone a traversé la Bretagne culbutant tous les arbres qui se trouvaient sur son passage. Un Rhododendron d'une vingtaine d'années, dont le tronc faisait déjà 15 cm de diamètre à 1 mètre du sol, fut brisé net par ce cyclone. Les propriétaires décidèrent de l'arracher. Ce ne fut pas une mince affaire. Les racines prospectaient environ 15 m² sur une profondeur moyenne de 60 cm soit environ 9 m³ de terre. Ce qui nous amène à la question suivante : quel volume de terre sera-t-il nécessaire de "travailler" pour que le Rhododendron y trouve les conditions nécessaires à sa croissance ? A moins d'utiliser un tractopelle (si, si, nous en connaissons) il y a fort à parier que le volume "travaillé" se révèle tôt ou tard insuffisant. Les parois et le fond, quelque soit ce volume "travaillé", délimiteront toujours une sorte de container géant rejetant les racines vers son centre. Choisissez donc de préférence des Rhododendrons à petit développement. Un autre inconvénient, et non des moindres, apparaît quand une longue période de pluies s'installe : c'est que le volume "travaillé" se remplit comme une baignoire puisque les parois et le fond sont constitués de terre argileuse à la perméabilité douteuse.

Le meilleur matériau pour alléger une terre argileuse est le sable à **gros grains**. Pratiquement impossible à trouver il peut cependant exister une variante : en Bretagne il arrive assez souvent que le sous-sol soit siliceux, la solution à votre problème se trouve donc à 50 ou 60 cm de profondeur. Si ce n'est pas le cas, vous devrez avoir recours aux amendements organiques qui sont susceptibles d'être achetés en grandes quantités près de chez vous. En grandes quantités parce que la mesure employée pour quelques emplacements sera vite le m³ et près de chez vous afin de réduire les frais de transport éventuels. Faites des essais à petite échelle pour trouver et l'amendement (fumier bien décomposé, écorces de pin broyées finement, aiguilles de conifères décomposées, terreau de feuilles, sciure etc...) et son pourcentage (20%, 30% ou plus encore) qui vous semblent donner les meilleurs résultats.

La principale difficulté que vous allez rencontrer sera de trouver un matériau qui allège, tout en drainant. Enfin, n'oubliez pas de tester le pH de cet échantillon et faites votre calcul avec les quantités réelles de terre que vous allez être obligé d'alléger.

La dépense d'argent et surtout d'énergie risque fort d'être sans commune mesure avec le plaisir de faire pousser deux ou trois Rhododendrons. C'est pourquoi nous ne pouvons vous encourager à faire ce travail que si votre sol est **légèrement** glaiseux et à abandonner l'idée d'y faire pousser des Rhododendrons s'il est **très** lourd.

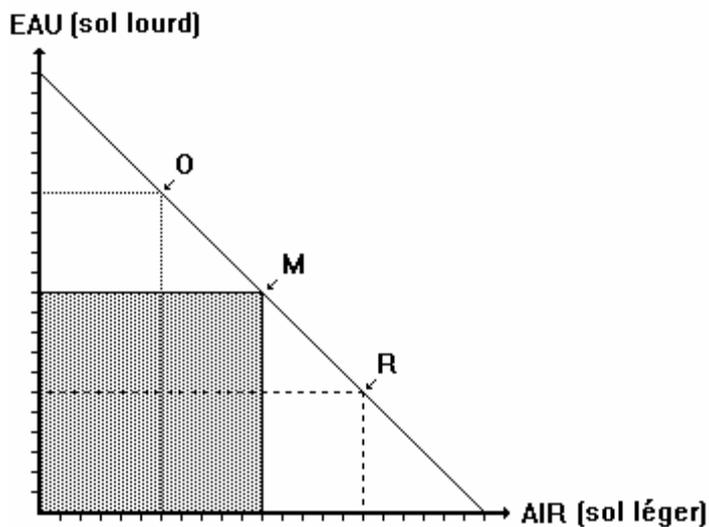
- **Sol léger.**

La pluie pénètre votre sol sans ruisseler même en cas de fortes averses. Vous pouvez passer la griffe ou le râteau sur la terre humide sans faire des "boules". Vous avez la chance d'avoir un sol léger. C'est le type de sol que préfère le Rhododendron. Ses racines peuvent se faufiler facilement dans les espaces qui sont d'autant plus grands que les particules sont grosses. La motte de racines va prendre rapidement du volume ce qui ne peut être que de bon aloi pour la santé du Rhododendron.

Est-ce pour autant que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ?

Pour la croissance des racines la réponse est sans hésitation oui mais il faut garder à l'esprit que la fonction de ces racines est d'assurer le ravitaillement en eau et en nourriture de la plante (nous avons vu qu'en terre acide les sels minéraux sont sous forme soluble). Si l'eau vient à manquer lors d'une période sèche, les parties aériennes du Rhododendron souffriront et la plante peut mourir **sans que vous vous en rendiez compte** si cette période sèche se prolonge. Vous constaterez les dégâts (dessiccation totale de la plante malgré les pluies) généralement à la fin de l'hiver mais le Rhododendron est mort depuis longtemps.

Heureusement on peut corriger facilement et sans grand risque un sol dont la tendance naturelle est de se dessécher. Le fumier bien décomposé et toutes sortes de terreau ont la faculté de se gorger d'eau : ce qui était un défaut pour un sol lourd devient une qualité pour un sol léger.



Ce schéma nous montre les différents sols susceptibles d'exister entre les deux extrêmes.

Ainsi, au point M, les espaces entre les particules sont occupés pour moitié par de l'eau et pour moitié par de l'air. C'est sensiblement ce sol léger qui convient le mieux aux Rhododendrons.

Au point R le pourcentage est de 25% d'eau pour 75% d'air c'est beaucoup trop léger :
 ⇒ il y a risque de déshydratation.

Au point O les pourcentages sont inversés : 25% d'air contre 75% d'eau : trop lourd :
 ⇒ il y a risque d'asphyxie.

La qualité d'un sol léger se mesure à sa profondeur. Nous avons vu que les espaces entre les particules sont si grands que la capillarité ne fonctionne pas ou très peu ce qui signifie que le Rhododendron devra descendre chercher l'eau où elle se trouve puisque celle-ci ne remontera pas. Il est donc nécessaire de s'assurer qu'il n'y a pas de grosses roches formant une sorte de dallage sous les 20 ou 30 cm de bonne terre légère.

C'est pourquoi beaucoup de bois qui réunissent de prime abord toutes les conditions pour élever des Rhododendrons : un terreau de feuilles important, un humus tellement noir qu'on le devine très riche, une ombre rafraîchissante, sont souvent source de déboires. Ces bois que nos ancêtres avaient renoncé à cultiver **sont sur de la roche**. Les arbres avec leur système racinaire puissant s'en accommodent car ils trouvent toujours la faille mais il n'en est pas de même pour notre ami doublement pénalisé dans ce type de sol par sa propension à l'enracinement superficiel. Quand on arrache un Rhododendron qui pousse depuis une dizaine d'années dans un tel site, on trouve une motte de racines caractéristique : elle a la forme d'une lentille d'environ 1 m 50 de diamètre pour 20 cm d'épaisseur. On comprend, à sa vue, que le Rhododendron est à la merci de ce peu d'épaisseur. Que le terreau de feuilles sèche sur 20 cm et cela en est fini de lui. Heureusement cela arrive rarement car le terreau ainsi que l'humus gardent leur eau précieusement aidés en cela par l'ombre rafraîchissante des arbres. Nous avons bien dit rarement et non jamais, les trois étés chauds et secs 1988, 89 et 90 ont fait quelques victimes dans ces sites dont on était loin de soupçonner les dangers. Curieusement ce n'est pas parmi les plus petits sujets que l'on compte le plus grand nombre de victimes.

En Ecosse de nombreux parcs de Rhododendrons sont de ce type mais ils ne craignent pas les étés secs avec des précipitations proches du double de celles de la Bretagne.

Tout terrain, boisé ou pas, peut cacher des roches. Le plus souvent ce sont les terrains au sommet d'un plateau. Les flancs de collines peuvent en cacher également et, selon l'orientation de leur pente, le sol se dessèche encore plus vite.

Les fonds de vallée, par contre, en ayant récupéré toutes les eaux de ruissellement chargées d'alluvions depuis des millénaires présentent rarement, pour ne pas dire jamais, cet inconvénient. La terre y est riche et l'eau presque toujours présente à faible profondeur.

La variété des sols et terrains est immense et nous ne pouvons détailler chaque cas particulier. Nous résumerons ainsi ce paragraphe sur l'analyse physique des sols :

⇒ Il est difficile de corriger un sol trop lourd.

⇒ En revanche il est plus aisé d'amender un sol léger.

⇒ La faible épaisseur d'un sol léger peut dans le cas de sol plat être compensée par un apport plus ou moins important de terre légère (bêcher la surface avant de recouvrir).

⇒ S'il est impossible d'augmenter cette épaisseur par un apport complémentaire il faut empêcher le sol de se dessécher par arrosage manuel ou automatique.

L'ENVIRONNEMENT

⇒ Nous avons déterminé le type de Rhododendron (groupe 1, 2 ou 3) et choisi son emplacement en conséquence.

⇒ Le sol n'est pas trop lourd et son pH est correct.

Pouvons-nous enfin planter ce Rhododendron ? Oui, mais avec certaines réserves qui sont dues à l'environnement. Ce sont le vent, la chaleur et le froid.

LE VENT.

En Bretagne c'est de loin le plus néfaste des éléments car, non seulement il peut nuire toute l'année mais, surtout les résultats bénéfiques d'une lutte organisée n'apparaissent qu'au bout de plusieurs années.

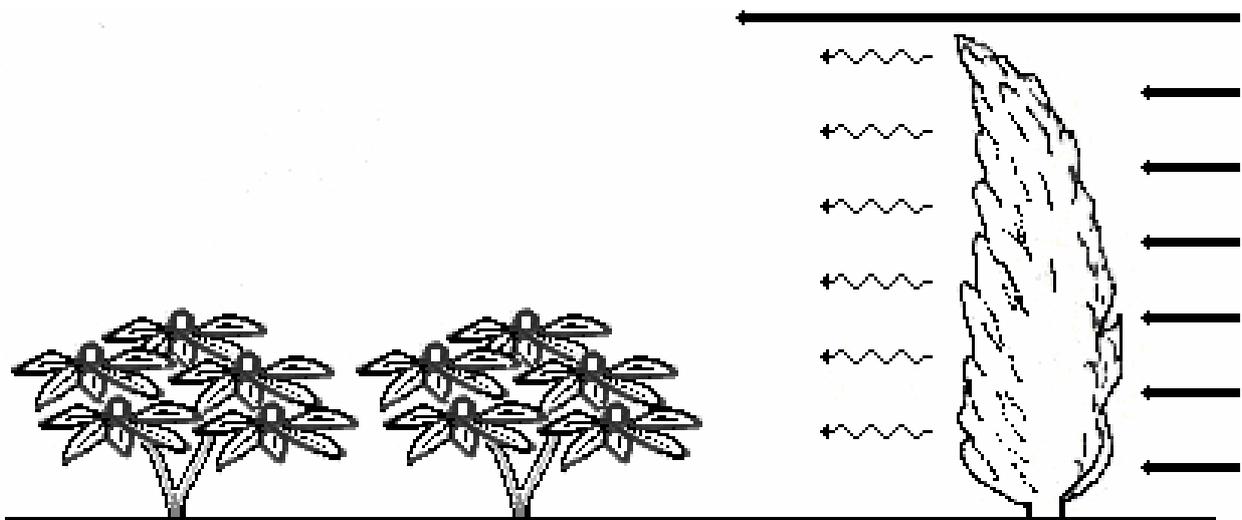
Sans en arriver à des dégâts aussi irrémédiables que lors de la tempête de 1987, il faut admettre que le Rhododendron n'aime pas du tout le vent. Les botaniques ou hybrides à grandes feuilles souffrent au niveau du pétiole qui est tordu dans tous les sens quand ces dernières jouent aux cerfs-volants dans les rafales de vent. Dans les cas extrêmes le pétiole cède mais le plus souvent il est forcé et craquelé : la sève n'arrive alors que partiellement et la feuille finit par tomber par manque de nourriture. Dans les deux cas ce sont autant de feuilles en moins pour la santé du Rhododendron.

La jeune pousse pleine d'eau, encore trop tendre pour être solidement arrimée au bois plus ancien, peut également faire les frais d'un coup de vent et être arrachée. Sont particulièrement sensibles à ce phénomène les variétés à grandes pousses (une vingtaine de centimètres) car le bras de levier est important. La pluie battante qui accompagne généralement ces coups de vent en renforce la nuisance non seulement par l'augmentation de poids des feuilles mais également par l'impact sur celles-ci. Le Rhododendron AVALANCHE est particulièrement sensible à la combinaison pluie battante et rafales de vent tant que ses jeunes pousses ne se sont pas aérées. Le Rhododendron VAL D'AULNAY, une vieille variété française excellente par ailleurs, est quant à elle très sensible au coups de vent pendant une bonne quinzaine de jours.

Enfin n'oublions pas l'effet secondaire de dessèchement tant des feuilles que du sol qui, bien que plus discret, n'en est pas moins néfaste, et ce toute l'année.

Pour lutter contre cet élément il faut installer une barrière entre lui et les Rhododendrons à protéger ; mais pas une barrière étanche qui générerait derrière elle des tourbillons tout aussi néfastes. Il faut faire en sorte de casser la vitesse du vent sans le stopper.

Un brise-vent (le nom parle de lui-même) devra donc, pour être efficace toute l'année, être constitué de végétaux **persistants** eux-mêmes réputés pour avoir une bonne résistance au vent et d'un développement suffisamment important pour protéger le plus haut des Rhododendrons. Cette haie sera plantée perpendiculairement aux vents dominants et la distance entre chaque plant la constituant sera calculée de façon qu'elle se laisse traverser par le vent. Des tailles périodiques, en limitant son épaisseur, empêcheront qu'elle ne devienne complètement étanche.



On considère que la protection d'un brise-vent est excellente sur une profondeur égale à 10 fois la hauteur des végétaux le constituant. ⇒ Pour une haie haute de 4 m les Rhododendrons seront donc protégés jusqu'à 40 m.

LA CHALEUR.

La chaleur est préjudiciable à partir d'une certaine température car elle est la cause, non seulement d'une dessiccation du feuillage, mais également d'un appauvrissement du sol en eau qui sert de réserve au Rhododendron. Cette chaleur peut être due, en partie, à certaines dispositions géographiques. Les jardins établis dans une cuvette, en ville ou encore trop bien protégés du vent par des haies aussi hautes qu'étanches, ont une température nettement supérieure aux jardins dont l'air se renouvelle régulièrement. Elle n'est pas mortelle tant que le Rhododendron peut compenser ses pertes en eau en puisant dans les réserves du sol. Un jeune Rhododendron dont la motte de racines n'est pas encore profondément implantée (20 à 30 cm) peut donc se trouver momentanément "à sec" et n'en appréciera que mieux l'arrosage que vous lui prodiguerez. Cependant, toute perte en eau est un "manque à gagner" pour les feuilles et se traduira par un certain nanisme. Au lieu de faire une pousse de 30 cm avec des feuilles de 20 cm le Rhododendron ainsi exposé ne grandira que de 20 cm et ses feuilles ne feront que 15 cm, cette chaleur provoquant un aoûtement précoce. La solution (?) consiste à ne pas aggraver ces conditions particulières en favorisant la circulation, et donc le renouvellement de l'air. N'entourez votre jardin ni de hauts murs ni de haies sur les quatre côtés. Si celui-ci est boisé coupez les branches basses de façon à n'avoir que des troncs d'au moins 5 ou 6 m pour que l'air puisse facilement circuler sous leur ramure.

Quand il fait chaud et que vous êtes plus ou moins à l'ombre vous ne souffrez que de la soif : c'est grosso modo la situation précédente. Si de plus il n'y a pas d'ombre, non seulement vous avez soif mais vous êtes susceptibles d'attraper des coups de soleil. Il en est de même pour le Rhododendron. Il supporte le soleil (un minimum d'ensoleillement est même nécessaire) à condition de ne pas dépasser certaines doses; dans le cas contraire ses feuilles sont brûlées. Il en est des Rhododendrons comme des hommes : certains résistent mieux que d'autres aux expositions prolongées et certains ont un besoin supérieur en heures d'ensoleillement.

Les conséquences d'une trop forte dose de soleil sont visibles sur les fleurs et sur les feuilles.

Les fleurs.

La durée de vie des fleurs est écourtée de façon dramatique par "cuisson" de la corolle. La couleur rouge est la plus vulnérable car elle capte plus que les autres les infrarouges. En huit jours de soleil, quand l'anticyclone est bien installé sur la Bretagne (il est interdit de rire) la splendide floraison du Rhododendron Halfdan Lem est réduite à néant. Si vous désirez des Rhododendrons à floraison tardive choisissez donc de préférence des coloris clairs; vous ne ferez d'ailleurs qu'imiter la nature car la plupart des botaniques qui fleurissent en Juillet ou Août sont blancs et parfumés. Le parfum étant là pour attirer les insectes pollinisateurs que la couleur blanche des fleurs laisse indifférents. Que les amateurs de floraison tardive réfléchissent au fait qu'un Rhododendron qui fleurit le 21 juin subira un ensoleillement maximum pour un repos nocturne minimum.

Les feuilles.

Les Rhododendrons sensibles aux ultraviolets présentent, après un été si ensoleillé qu'il fait dire aux viticulteurs que c'est l'année du siècle, un feuillage de couleur jaunâtre avec le centre des feuilles complètement jaune.

Le Rhododendron le plus connu pour ce travers est sans conteste le Rhododendron Seven Stars qui doit obligatoirement bénéficier d'un abri pour présenter un feuillage sain car n'oublions pas que si les dégâts occasionnés aux fleurs ne sont visibles qu'une quinzaine de jours il n'en est pas de même pour les feuilles qui vont rester au minimum un an sur le Rhododendron. Ajoutons pour l'anecdote qu'il est pour le moins curieux que ce Rhododendron Seven Stars soit d'une si grande sensibilité en ayant comme père le *Rhododendron yakushmanum* qui non seulement résiste parfaitement aux ultraviolets mais réclame une bonne dose d'U.V. pour bien fleurir. Par contre un Rhododendron qui a souffert momentanément de la soif par manque d'eau causé par un élément naturel (soleil, vent etc...) ou par un déséquilibre occasionné par une surfertilisation, présente le sommet de ses feuilles brûlé; la taille du triangle de couleur noirâtre ainsi formé étant proportionnelle à l'importance de cette soif.

Citons parmi les botaniques le *Rhododendron bureavii* faisant partie des Rhododendrons sensibles au soleil.

Bien que le nombre des Rhododendrons sujets à ces "coups de soleil" soit très faible, il n'est pas inutile de se renseigner auprès du professionnel lors d'une commande ...par correspondance. Dans le cas d'un achat effectué après visite d'une pépinière, les symptômes de ces "coups de soleil" sont si visibles qu'il vous sera facile d'en tirer les conclusions. Vous reconnaîtrez de loin Seven Stars à ses feuilles brûlées.

La parade consiste à mettre un écran entre le soleil et les variétés trop sensibles. Il faut donc planter ces Rhododendrons de façon qu'ils bénéficient d'ombre au plus chaud de la journée ou, si votre terrain est nu, planter des arbres qui, une fois adultes, leur donneront de l'ombre pendant quelques heures dans l'après-midi. Il est inutile et préjudiciable de chercher à créer un "écran total". Tous les Rhododendrons, sans exception, apprécient quelques heures d'ombre quand le soleil brille depuis le matin. Cette pause leur permet de se "rafraîchir". Toutefois aucun Rhododendron n'aime être "coiffé" par le feuillage de trop grands arbres.

Veuillez donc à ce qu'il y ait une assez grande distance entre l'arbre et le Rhododendron qu'il est sensé protéger de son ombre. C'est, de plus, la meilleure solution pour éviter les conflits car beaucoup d'arbres dont l'enracinement est superficiel viendront mêler leurs racines à celles du Rhododendron prélevant au passage une partie de nourriture et d'eau dont le Rhododendron peut avoir besoin.

LE FROID.

Son action affecte le bois, les fleurs et les feuilles.

Le bois.

En cas de gel intense lorsque le bois est plein de sève, celle-ci est transformée en glace. Qui dit glace dit augmentation de volume d'où rupture des vaisseaux par éclatement. Au printemps on constate que l'écorce et le bois sous-jacent sont plus ou moins profondément fendus dans le sens des fibres. Ces dégâts se produisent la plupart du temps au niveau du sol ou très légèrement au-dessus, là où les températures sont les plus basses en cas de gel. Ce phénomène ne peut se produire que **si deux conditions sont réunies : une forte gelée et une plante en sève**. Pour ce qui est des fortes gelées la Bretagne, avec son climat maritime, est très tempérée. (Notons au passage que le Finistère nord est plus protégé que le Finistère sud en cas de descente d'air froid du Nord).

Ce qui est un avantage peut se retourner contre elle. En effet la douceur de son climat n'incite pas les végétaux au repos hivernal, à plus forte raison si ceux-ci ont reçu une dose tardive d'engrais azoté. On peut dire que durant certains hivers particulièrement doux tels que les derniers les Rhododendrons ne sont jamais en dormance ce qui peut être, et sera vraisemblablement un jour une catastrophe. Pour savoir si vos Rhododendrons sont en dormance, examinez votre haie brise-vent. Si l'extrémité des rameaux des conifères qui la constituent sont d'un vert tendre c'est qu'ils sont en sève et que vos Rhododendrons le sont certainement aussi.

Les dangers de cette situation sont immenses car les dégâts que provoque l'éclatement des tissus, qui sont fonction de l'intensité du froid et de l'époque où celui-ci arrive, peut aller jusqu'à la destruction de la plante.

Citons pour être complet les brûlures infligées aux jeunes pousses lors de gelées tardives et légères. Le Rhododendron Loderi en est la victime habituelle. Ces brûlures sont néanmoins plus disgracieuses que réellement dangereuses.

Les fleurs.

Ce sont les mêmes causes avec les mêmes effets : la sève se transforme en glace sous l'action du froid et fait éclater les cellules par augmentation de volume. Les fleurs sont cuites au sens propre comme au sens figuré. Elles présentent dès le lendemain des corolles avachies dont la couleur initiale se laisse envahir par des taches brun caramel. On peut constater ces dégâts lors de très légères gelées, de l'ordre de -1 à -2°, et d'une durée de quelques heures seulement alors que le bois du Rhododendron ne souffrira nullement. Cela s'explique par la très haute teneur en eau de la corolle qui la rend des plus vulnérables lors des gelées matinales qui ont lieu l'hiver au petit matin par ciel clair peu de temps après le lever du soleil.

La parade pour ce cas de figure (légère gelée matinale) consiste à ne pas planter de Rhododendron dans les poches froides car l'air froid étant plus lourd que l'air chaud (principe de la montgolfière) glissera jusqu'à ces poches et s'y maintiendra jusqu'à son réchauffement. S'il est difficile de se rendre compte du mouvement de cet air froid du fait qu'il est sans couleur, en revanche on peut faire un relevé des endroits les plus froids dans son jardin en s'aidant des brumes matinales. Le principe est le même : l'air humide est plus lourd que l'air sec puisqu'il est chargé de vapeur d'eau. Attendez donc un matin d'automne et profitez de la présence d'une légère brume pour faire vos observations et connaître ainsi les poches froides de votre jardin.

Dans les deux cas existe-il des solutions ?

Voyons quels sont les paramètres sur lesquels nous pouvons agir pour obtenir le maximum de résultats.

Le problème se pose ainsi : gel intense sur sève = glace = éclatement. La solution se trouve en partie dans l'énoncé du problème : s'il n'y a pas de sève il ne peut y avoir de glace.

Cela implique que le Rhododendron soit en repos végétatif pendant toute la période susceptible d'être dangereuse qui est elle même fonction de la géographie.

Pour la Bretagne on peut dire que pratiquement tout danger est écarté dès la fin Avril. Tout Rhododendron, dont la floraison débute à partir de cette époque, présente donc très peu de chance de subir des gelées. D'un autre côté les gelées précoces ne peuvent être complètement écartées. Il est donc nécessaire que les Rhododendrons soient complètement aoûtés le plus tôt possible ce qui "élimine" de la liste ceux dont la pousse est tardive c'est-à-dire dont la floraison est estivale.

Toujours pour la Bretagne, en optant pour des Rhododendrons dont la floraison a lieu de fin avril à fin mai les risques encourus sont des plus minimes bien que non nuls.

Un autre paramètre également à prendre en considération c'est la résistance naturelle au froid propre à l'espèce ou à la variété. Cette résistance a toutefois été observée dans des conditions climatiques normales et ne tiennent pas compte d'un passage brutal d'une température positive à une température fortement négative. Beaucoup de Rhododendrons supportent sans broncher des températures de -20° et quelques uns supportent des températures nettement plus basses. C'est dire si le choix est vaste. Renseignez-vous auprès de votre professionnel attitré (nous avons bien dit professionnel) pour faire votre choix. Une résistance de l'ordre de -12 à -15° peut servir de limite en Bretagne.

Les feuilles.

Le froid amène les feuilles de certains Rhododendrons à prendre des positions bizarres. Elles peuvent pendre à la verticale et s'enrouler sur elles-mêmes pendant tout le temps que dure cette période de froid.

Le mouvement des feuilles a attiré la curiosité de nombreux savants à commencer par DARWIN bien que la première publication sur le sujet ait pour auteur DE MARTIN en 1792. Ce n'est qu'en 1898 que les premières recherches spécifiques au Rhododendron débutent avec l'étude du *Rhododendron maximum*. De nos jours l'institut et l'université de Virginie (U.S.A.) ont analysé plusieurs mouvements : une rotation autour de la branche, un angle avec la branche et un enroulement sur elle-même allant quelquefois jusqu'à former un cylindre.



Cette étude (poursuivie sur plusieurs années) avait pour but de mesurer la résistance au froid et à la sécheresse. Sans entrer dans des détails d'une complexité rébarbative il ressort en définitive que la perte en eau due au froid ou à la sécheresse entraîne une perte de turgescence des cellules c'est-à-dire de leur pression interne. Il apparaît également que certains Rhododendrons peuvent perdre beaucoup plus d'eau que d'autres sans que cette turgescence baisse.

Les conclusions montrent de façon scientifique que, chez les botaniques, plus les feuilles s'enroulent meilleure est la résistance au froid. Il semble qu'il en soit également de même pour les hybrides : ceux reconnus comme très résistants présentent l'enroulement le plus fort tandis que les moins résistants ont l'enroulement le plus lâche; l'institut admet cependant qu'il n'a pu prouver cette relation chez les hybrides. Il suppose et nous le citons " nos résultats indiquent que le mélange des génotypes par hybridation affaiblit la relation qu'il y a entre l'enroulement de la feuille et la résistance au froid chez les hybrides".

La lecture de cette étude sous entend que ces mouvements seraient une réaction de défense du Rhododendron qui limiterait ses pertes en eau en diminuant la surface exposée d'une part par affaissement (obliquité) et d'autre part par enroulement. Je ne partage pas du tout la thèse de **réaction de défense**. Ce serait accorder une sorte d'intelligence au Rhododendron dont je serais le premier ravi. Est-ce un système de défense contre une agression ou plus simplement les symptômes de cette agression ?

Nous sommes d'accord avec l'Institut quand il dit que l'eau (la sève) donne une certaine pression dans les cellules comme l'air dans une chambre à air. On parle alors de turgescence. Larousse écrit "la turgescence maintient étalés ou dressés des organes peu résistants par nature, feuilles, jeunes tiges.

Revenons à la démonstration de l'institut de Virginie.

Plus les feuilles s'enroulent meilleure est la résistance au froid : ce qui peut s'énoncer également par : moins il y a de turgescence plus le Rhododendron résiste aux basses températures. Remplaçons turgescence par pression d'eau et ne gardons que l'eau puisque c'est elle qui nous intéresse. L'institut a donc prouvé que moins il y avait d'eau dans les feuilles plus le Rhododendron résistait au froid.

Ce qui veut dire que plus un Rhododendron est **inapte** à garder son eau sous l'action desséchante du froid conjuguée à celle du soleil, moins il a de chance de voir les cellules de ses feuilles éclatées. Je suis entièrement d'accord avec cette façon de dire que j'avais d'ailleurs en partie abordée dans la page précédente : **pas de sève, pas de gel**. C'est parce qu'il perd facilement son eau quand il est agressé (ses feuilles perdent leur état de turgescence naturelle) qu'il résiste à des températures négatives d'autant plus basses que la teneur en eau des feuilles est proche de zéro.

Mais la perte de turgescence n'explique pas l'enroulement de la feuille. Il existe pourtant une explication très simple à cette réaction : la feuille reprend sa première forme \Rightarrow quand elle sort du bouton elle est complètement lovée et c'est sous l'action de la sève qu'elle grandit en se déroulant. C'est exactement comme lorsque vous soufflez dans un de ces serpentins que l'on trouve dans les boîtes de cotillons :

1. Sous l'action de votre souffle il se déroule complètement \Rightarrow c'est la pousse de la nouvelle feuille.
2. Ensuite dès que vous cessez de souffler le serpentin se dégonfle tout en s'enroulant jusqu'à sa forme initiale \Rightarrow c'est la perte de turgescence due au froid.

Mes conclusions : Le Rhododendron dont l'évapotranspiration est la plus faible restera en état de turgescence et sera détruit par le gel. La température la plus basse que peut subir sans dommage un Rhododendron est donc fonction de la teneur en eau de ses feuilles, l'enroulement n'étant qu'une échelle indiquant cette teneur.

Quoi qu'il en soit ce phénomène de feuilles enroulées et pendant presque à la verticale est, dans ce cas de figure (températures négatives), plus spectaculaire que dangereux.

QUELS VEGETAUX ASSOCIER AUX RHODODENDRONS ?

Dans les pages précédentes j'ai évoqué le rôle important que jouaient les autres végétaux dans un jardin par la protection qu'ils apportaient contre le vent ou contre le soleil. Ils peuvent également, par leur unique présence, mettre en valeur les Rhododendrons ou encore remplir les deux fonctions à la fois.

Cette liste n'est pas exhaustive et ne se veut en aucune manière un guide immuable. Sa seule ambition est de vous montrer que, malgré votre passion pour les Rhododendrons, il existe d'autres végétaux. Cependant je tiens compte de cet amour et j' ai privilégié les plantes à port érigé de façon à garder le maximum de place pour celui qui restera l'aristocrate des jardins.

Le vent.

En Bretagne les jardiniers qui sont à l'abri des vents forts sont privilégiés et peu nombreux. C'est le revers de la médaille : d'un côté nous avons un climat maritime béni pour sa douceur, de l'autre les vents n'ont pas encore eu le temps de rencontrer les obstacles qui freinent leur vélocité. Ne parlons pas du cauchemar de 1987 avec des vents à plus de 200 km/h.

Il est donc impératif - 1° d'assurer un calme relatif sur toute la surface de votre jardin.
2° de choisir des végétaux réputés pour être non cassants.

Cette protection du jardin devant être assurée toute l'année il n'y a que les persistants qui remplissent cette condition.

Cupressocyparis Leylandii. Il est réputé pour sa robustesse et sa croissance rapide dans de nombreux sols. Les pousses de 1 m sont courantes et il peut atteindre plus de 30 m en 50 ans. Employé en tant que haie il devra être planté au minimum à deux mètres du terrain du voisin (distance légale pour toute plantation devant excéder 2 m de haut).

Pour ne pas obtenir un rideau étanche vous ne devrez en aucune façon, adopter les distances conseillées de plantation : plantez vos leilandii tous les 3 m ou 3,5 m et taillez sévèrement toutes les branches qui ne sont pas dans l'axe de la haie afin de l'empêcher de prendre trop d'épaisseur. Rabattez également au moins la moitié de la pousse annuelle afin qu'elle ne se dégarnisse pas du bas. En pratiquant ainsi vous pouvez obtenir une haie brise-vent efficace capable de protéger vos Rhododendrons sur une trentaine de mètres en 5 ans. D'autres conifères plus ou moins cousin tel le Chamaecyparis Lawsoniana peuvent remplir le rôle de brise-vent avec une efficacité égale.

Taxus baccata. C'est l'arbre idéal si vous pensez que les week-ends sont réservés au repos et non au travail. Planté à environ 1 m d'intervalle il ne nécessite pratiquement aucune taille, son port érigé travaillant pour vous. En contrepartie sa croissance est relativement lente, de l'ordre de 20 à 30 cm par an en hauteur et de 5 cm en circonférence. Il présente un avantage indéniable sur les autres conifères : vous pouvez le tailler sans prendre de précaution. Un inconvénient, comme toutes les plantes à croissance lente, il est difficile à trouver en pépinière.

Ilex. A tous ceux que la pensée de mettre un conifère dans leur jardin donne des boutons, le houx reste la solution. Sans avoir la vitesse de croissance du Leylandii il grandit quand même d'un honnête 50 cm par an et de façon très verticale pour les variétés à port érigé. Respectez un intervalle d' 1,5 m et vous n'aurez à pratiquer qu'une légère taille pour obtenir la haie qu'il vous faut. Vous bénéficierez en plus du spectacle des belles baies rouges à la mauvaise saison.

N'oubliez pas => qui dit croissance rapide dit travail à profusion.

L'ombre.

Si votre jardin nécessite rapidement quelques grands arbres pour obtenir un peu d'ombre, le choix est vaste. En voici quelques uns.

Catalpa. Il fait un dôme élevé porté par un tronc assez long. Sa croissance est rapide, les jeunes arbres formant des pousses annuelles d'environ 1 m de long. Par la suite la croissance en hauteur se ralentit tandis que la croissance en diamètre accélère. Il porte des fleurs en été qui donnent de longues gousses de 30 à 40 cm de long persistant tout l'hiver sur l'arbre. Son système racinaire, un peu comme celui du camélia mais en beaucoup plus puissant, interdit qu'on plante des Rhododendrons à moins de 5 m de son tronc.

Magnolia. Il existe des variétés (*acuminata*, *campbellii*, *veitchii*) qui répondent aux critères définis plus haut : un dôme élevé porté par un haut tronc et ayant une croissance rapide. Leurs fleurs et leurs fruits sont un attrait supplémentaire. La taille importante de leurs feuilles les fait réserver aux endroits non exposés aux tempêtes.

Platanus acerifolia. Tout est grand : le dôme comme le tronc. Il peut atteindre 40m tant sa croissance est vigoureuse quelles que soient les conditions. Il n'est jamais déraciné par le vent. Son écorce tombant par plaques lui donne un charme supplémentaire.

Paulownia. Possède approximativement les mêmes caractéristiques que le Catalpa. S'en différencie par une floraison printanière et un système racinaire moins envahissant.

Il se peut que votre jardin n'ait nullement besoin d'une "ossature" aussi importante.

Betula. La famille des bouleaux est suffisamment vaste pour répondre au jardin de chacun. Ils ont une ramure qui engendre une ombre légère et des troncs aux écorces très attractives. Leur système racinaire est superficiel mais il n'est en aucune façon envahissant. Si vous avez besoin d'ombre tôt en saison pour protéger les fleurs d'un Rhododendron des ardeurs du soleil c'est l'arbre qu'il vous faut.

Les arbres ou arbustes associés.

Camelia. Les catalogues de pépiniéristes regorgent d'excellentes variétés qui rendent le choix difficile. Une petite réserve : de nombreux Camélias occupent une large place avec l'âge. Cependant un jardin breton ne peut se concevoir sans camélias.

Cornus. Leur grâce et l'abondance de leur fleurs (blanches ou roses suivant les variétés) font qu'on leur pardonne de prendre l'emplacement d'un Rhododendron. Floraison à la même époque. Superbe coloris d'automne.

Crinodendron. Ses fleurs en forme de lanternes chinoises lui donnent un air exotique. Feuillage d'un beau vert foncé. Croissance lente. Feuillage persistant.

Embothrium lanceolatum. Cet arbuste devrait figurer dans tous les jardins tant sa floraison se marie à merveille avec celle des Rhododendrons. Attention à certains mariages car ses fleurs d'un rouge orange vif peuvent "crier" à côté de certains Rhododendrons. Il fleurit très jeune et sa floraison dure pendant tout le mois de mai. Il pousse rapidement et aucune taille n'est nécessaire pour qu'il prenne un port érigé. Il peut atteindre une dizaine de mètres et devient une véritable torche de feu en mai. Son feuillage d'un beau vert est persistant. Un défaut cependant : il ne résiste pas au vent dans ses premières années à cause d'un enracinement superficiel. Pour éviter qu'il ne soit couché lors des tempêtes, coupez la moitié de la pousse annuelle pendant 5 ans tout en le tuteurant. Un autre handicap, mais là nous vous faisons confiance pour le surmonter, il est rarement proposé à la vente.

Enkianthus campanulatus. Les parcs anglais regorgent de ces arbustes dont la floraison a lieu à la même époque que les Rhododendrons. Il existe une grande variété de coloris. Sa croissance est lente et des sujets de 4 m sont très âgés. La coloration automnale des feuilles amène un plus au jardin.

Eucryphia. Plusieurs espèces présentent un port érigé du plus bel effet. Sa floraison a lieu en été et prend donc le relais, avec un léger retard, de celle des Rhododendrons. Les fleurs sont blanches et produites à profusion. La variété *nymansensis* "Nymansay" semble la plus intéressante par son port tout à fait colonnaire et la grande taille de ses fleurs et de ses feuilles. Il peut atteindre 10 m et pousse relativement vite : 4 m en 6 ans. Feuillage persistant.

Pieris. Vaste choix dans les ports, les tailles et formes d'inflorescences. Les jeunes pousses présentent des couleurs roses ou jaunes qui donnent une touche de bizarrerie. Feuillage persistant.

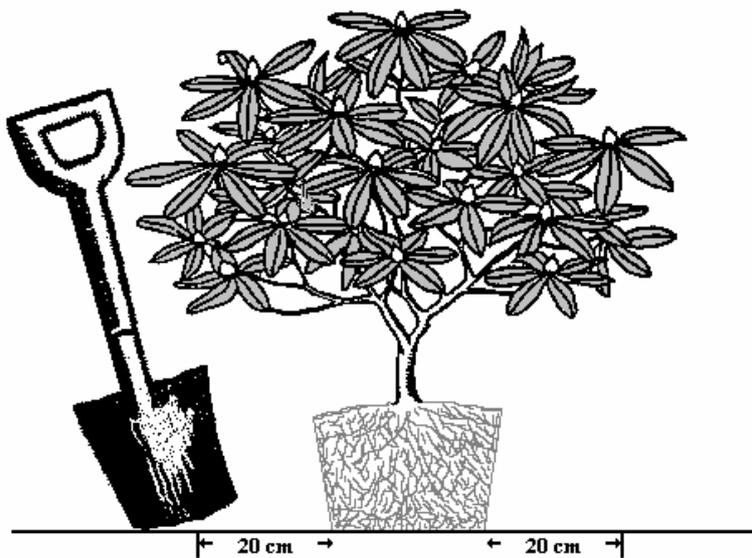
Il existe encore bien d'autres végétaux dignes d'intérêt mais ceux-ci ont été choisis en fonction de critères particuliers, à savoir le gain de place, un feuillage persistant et présentent une floraison d'un intérêt certain. En effet à moins de posséder une vaste propriété c'est toujours avec un pincement au coeur que l'amateur se prive d'un emplacement où il aurait pu mettre un Rhododendron.

Tous les végétaux susnommés ne prennent qu'un minimum de place avec une mention particulière pour l'*embothrium* et l'*eucryphia* "Nymansay" qui présentent des ports totalement colonnaires. Ces petits arbres, en conséquence, se prêtent naturellement à la formation de haie interne en procurant une bonne ombre du haut de leur dizaine de mètres. De plus, les voir en fleurs est un réel plaisir.

LA PLANTATION.

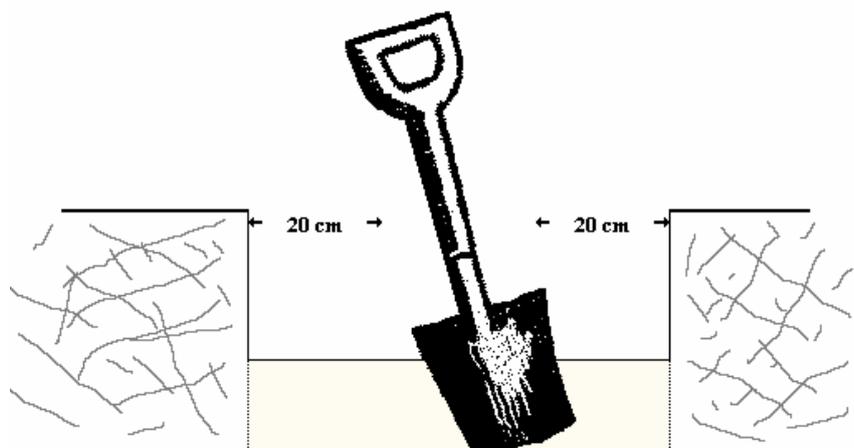
Enfin le grand jour est arrivé. Vous avez eu tout le temps entre votre achat et fin septembre, début octobre pour lui trouver l'emplacement idoine en tenant compte de tous les impératifs étudiés précédemment.

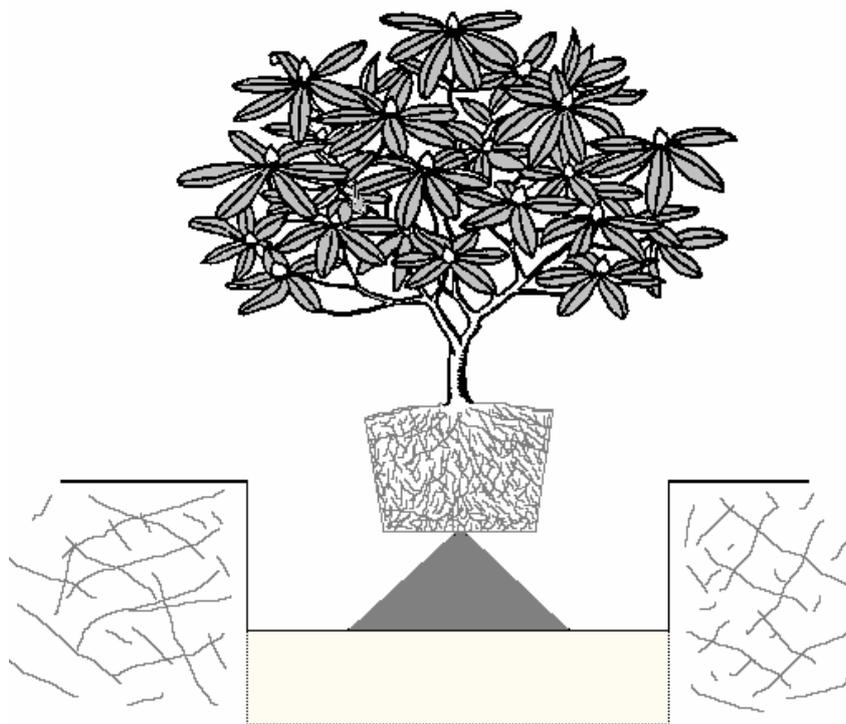
Alors pourquoi bâcler le travail après tous ces mois de patience ? Il faut une petite heure pour bien planter un Rhododendron. Vous pensez certainement qu'une heure c'est beaucoup et pourtant cela est bien peu par rapport à la durée de vie probable de votre plante.



Sortez le Rhododendron de son container bis, posez-le à l'endroit choisi et, avec la pelle, tracez un cercle plus grand de 20 cm alentour. Les 20 cm représentant sensiblement la progression annuelle des racines. Retirez toute la terre contenue dans ce cercle sur une profondeur de 25 à 30 cm. Passez-la dans un tamis à larges mailles (supérieures à 1 cm). Vous aurez vérifié la veille que vous pouviez travailler votre terre car si celle-ci est trop humide vous allez faire du "béton" et au contraire si elle est trop sèche vous allez, en la passant au tamis, la réduire en poussière. Arrosez la veille si le besoin s'en faisait sentir.

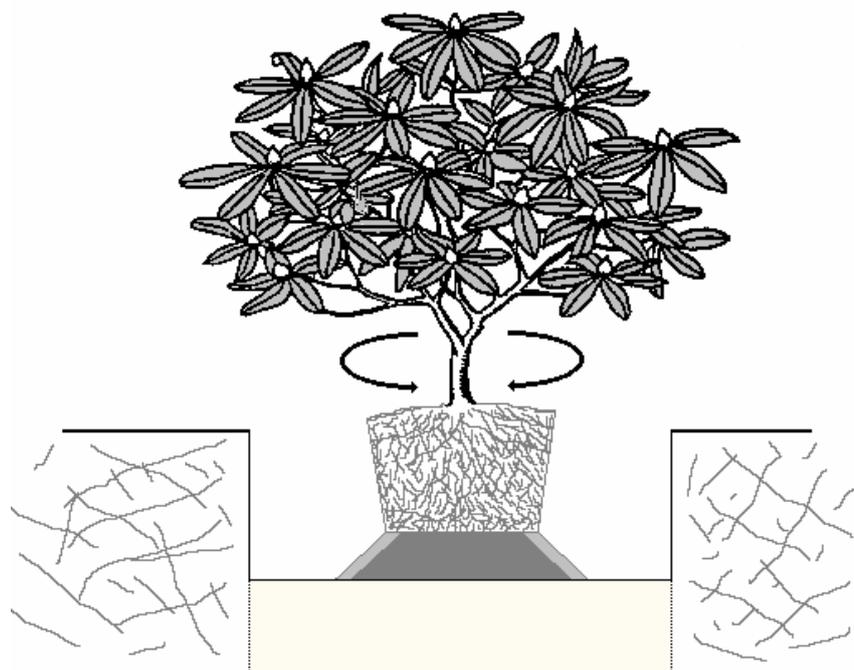
Avec la bêche, défoncez la terre du dessous, sur une profondeur de fer, sans la retourner. Deux raisons à cela. La première, dans le but de casser une structure compacte qui empêche la pénétration des racines vers les couches profondes qui ne s'assèchent jamais. La seconde étant la meilleure façon de s'assurer que vous n'êtes pas au-dessus d'une "veine" de cailloux auquel cas il faudrait envisager un autre endroit de plantation car tôt ou tard votre Rhododendron manquerait d'eau à cet emplacement. Afin d'éviter la possible formation de poches d'air, tassez légèrement avec le dos d'un râteau.



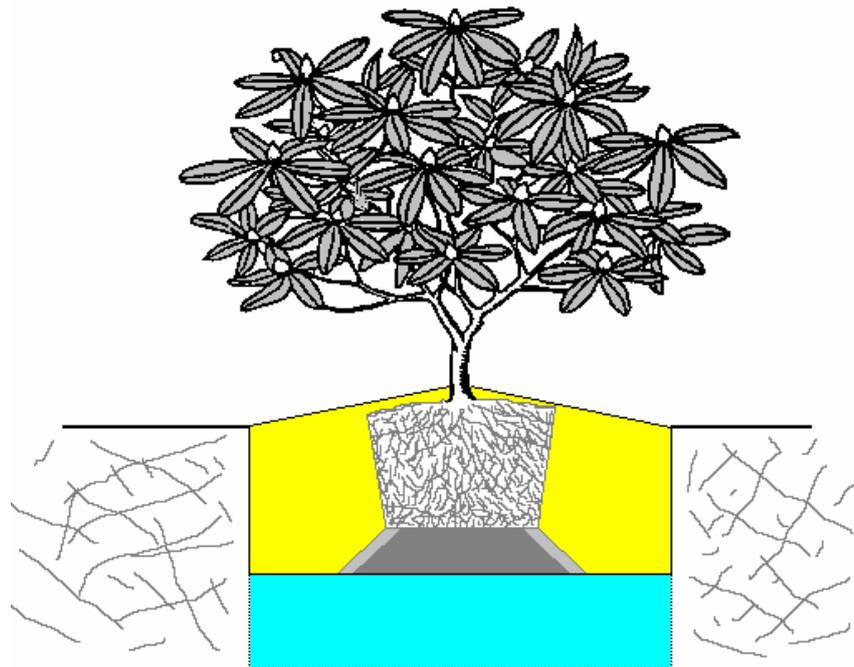


Faites ensuite un cône avec la terre tamisée. La hauteur de ce cône doit être telle que le Rhododendron se trouve nettement au-dessus du sol quand il en touche le sommet.

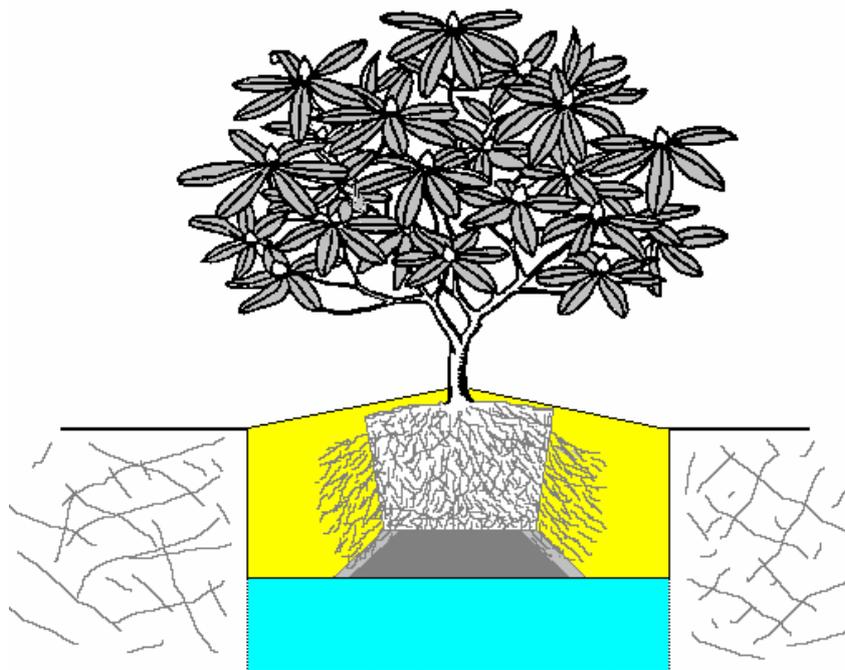
Exercez un mouvement alternatif de rotation; sous l'action de son propre poids, le Rhododendron va écraser le sommet du cône et descendre doucement. Arrêtez quand le sommet du container bis est légèrement au-dessus du niveau du sol. Cette hauteur étant proportionnelle à l'importance de la motte de racines. Plus cette dernière est grosse plus vous pouvez la planter au-dessus du niveau du sol. Un cinquième est une bonne valeur. Par exemple pour une motte de 25 cm de haut vous pouvez laisser dépasser 5 cm au-dessus du sol.



Comblez le trou avec la terre tamisée. La plantation terminée doit ressembler à la figure ci-contre.

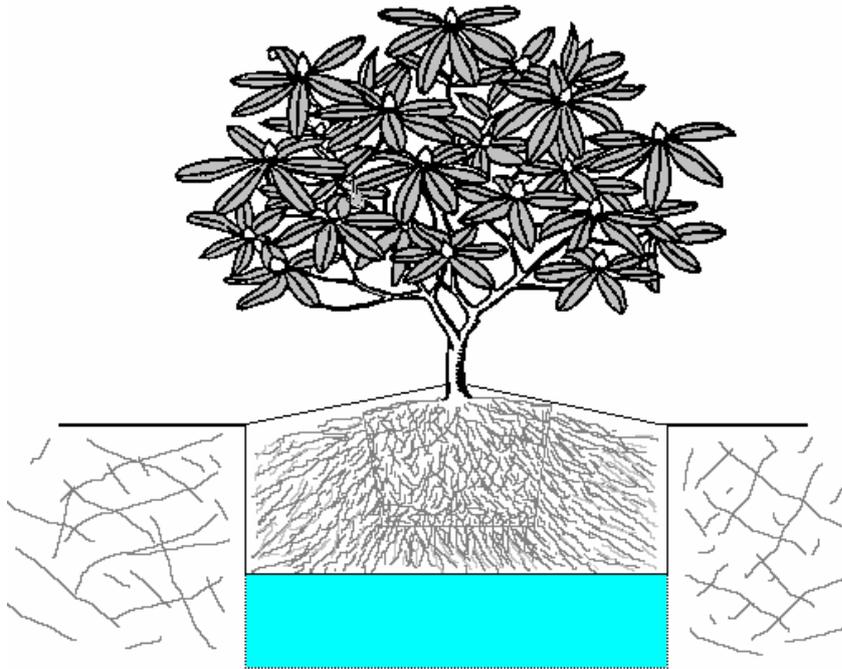


La plantation surélevée est un moyen mécanique de lutter contre l'enracinement superficiel du Rhododendron. En effet, la partie surélevée séchera toujours plus rapidement que le reste, si bien que les racines du Rhododendron s'enfonceront naturellement à la recherche des zones plus humides qui sont vitales pour sa survie en période de sécheresse. Vous serez tenu d'arroser votre plante durant le premier été de mise en place mais l'année suivante il sera déjà bien à l'abri. On peut considérer qu'il peut résister à une longue période estivale sans pluie quand au moins la moitié de sa motte se trouve en dessous de 20 cm de profondeur. Ce qui représente une motte de 40 cm et peut demander 5 ans de surveillance si au départ le sujet était petit. Le "mulch" est donc à proscrire dans les premières années de plantation puisqu'il a vocation à entretenir l'humidité. Un Rhododendron, à la base duquel on a étalé du "mulch", gardera ses racines en surface et vous obligera à l'assister en l'arrosant à chaque période de sécheresse.



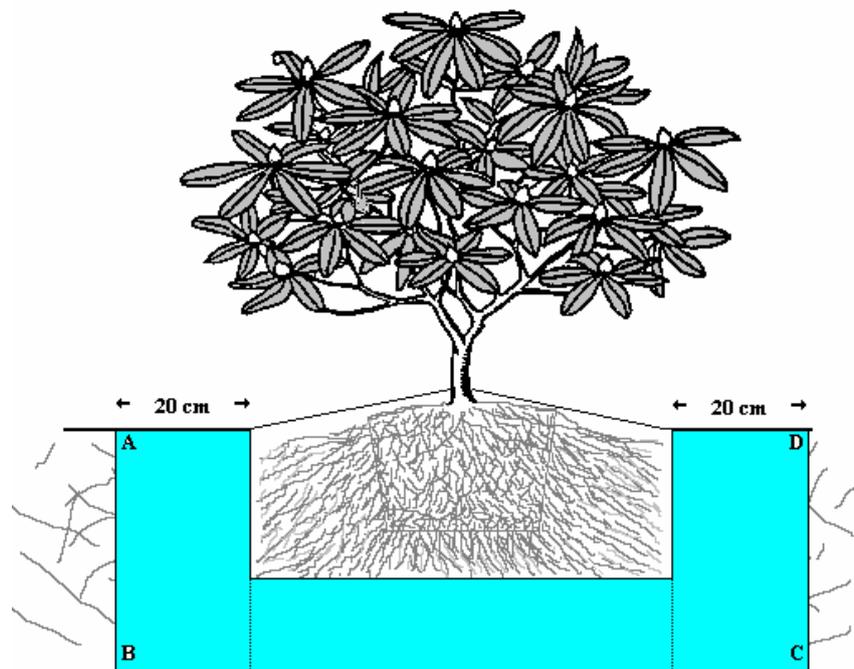
Quant aux cuvettes préconisées dans les terrains secs, il faudrait définir cette notion. Si terrain sec signifie que le sol ne contient plus une goutte d'eau à 30 cm de profondeur, disons à mi-septembre, je suis d'accord pour la plantation en cuvette mais plantez-y un cactus plutôt qu'un Rhododendron.

La plantation en "tumulus" ou en "taupinière", c'est comme vous voulez, présente cependant un défaut : elle repousse en la faisant ruisseler, l'eau qui arrive trop massivement sur sa pente. Cet handicap peut se révéler contraignant quand le nombre de plantes à arroser est important.



Un an après sa plantation votre Rhododendron devrait ressembler au dessin ci-contre. La partie aérienne possède un étage supplémentaire de feuilles tandis que la motte de racines tend à occuper tout le trou que vous aviez creusé. La progression latérale étant plus rapide que la progression vers le bas.

Retournez le sol tout autour de sa motte de racines sur une vingtaine de cm soit environ la largeur du fer de bêche. Ne cherchez pas à affiner votre travail, les pluies d'automne et quelques gelées ameubliront la terre. Ce sera l'ultime étape pour les racines avant de venir en contact avec la terre non travaillée du jardin (AB et CD).



Résumé des différentes étapes :

Container d'achat.



"Potion magique" = "container bis".



Terre tamisée = trou de plantation.



Terre béchée = un an après la plantation.



Terre du jardin = deux ans après la plantation.

SOINS APRÈS PLANTATION.

Arrosage.

- **Comment ?** La façon d'arroser est très, très importante. Elle doit en effet, non seulement, assurer la survie du Rhododendron mais également lui apprendre comment assurer cette survie lui-même. Nous avons admis précédemment que cette zone de sécurité se situe à plus de 20 cm de profondeur (où théoriquement il se trouve toujours une certaine humidité). Evidemment, même à cette profondeur, et avec les étés que nous connaissons ces dernières années, l'humidité est relative ; c'est pourquoi il est nécessaire qu'au moins la moitié du volume de la motte soit au-delà de cette profondeur pour être certain que le Rhododendron soit à l'abri. Vous devez donc l'inciter à aller prospecter dans ces profondeurs. Dans ce but vous allez dispenser, au pied du plant, par le moyen qu'il vous plaira (manuellement ou mécaniquement) une quantité d'eau suffisante pour que la terre soit imprégnée jusqu'à ces profondeurs. Ensuite, le lendemain ou le surlendemain, suivant la consistance de votre terre, vous griffez la surface que vous venez d'arroser pour qu'elle **sèche** rapidement. Le Rhododendron se trouve donc confronté au problème suivant : en haut c'est sec, en profondeur c'est humide. Il n'a qu'une solution.

Il est à noter que si la plantation a été faite en "taupinière" vous êtes dispensé de griffage : le volume situé au-dessus du sol séchant le plus naturellement du monde en deux ou trois jours.

Un arrosage léger représente ce qu'il y a de pire car les racines resteront dans les 10 ou 15 cm où elles trouvent l'eau, exposées à tous les dangers qu'un enracinement superficiel occasionne : simple oubli d'arrosage de votre part, otiorrhynques heureux de trouver de la nourriture sans avoir trop à creuser et carences variées causées par l'alternance rapide de conditions extrêmes.

Les arrosages en profondeur sont les seuls recommandables ; encore faut-il qu'ils ne soient pas effectués trop souvent car il est impératif :

-primo : que le sol sèche en surface.

-secondo : que le Rhododendron souffre, sans cela il ne fera pas d'effort pour enfoncer ses racines.

Des arrosages trop fréquents attireraient, non seulement les racines des arbres d'alentour trop contents d'avoir une oasis dans le désert et ce serait une concurrence déloyale, mais également les taupes à la recherche de vers.

- **Quand ?** La période où le Rhododendron a les plus gros besoins se situe au moment de sa nouvelle pousse qui a lieu tout de suite après la floraison. C'est une lapalissade voulue pour affirmer une fois de plus que l'époque "idéale" de floraison se situe de fin Avril à fin Mai (Bretagne) ce qui entraîne une nouvelle pousse au plus tard courant Juin, mois pendant lequel il y a encore de confortables réserves d'eau dans le sol. Par contre une floraison en Juin a pour conséquence une pousse nouvelle en Juillet avec logiquement moins d'eau à la disposition du Rhododendron.

A partir du moment où les feuilles prennent leur couleur définitive les besoins en eau diminuent fortement et vous devez cesser les arrosages.

Il est sidérant, pour des plantes réputées avides d'eau, de constater leur résistance à la sécheresse; elles donnent l'impression en fin d'été que leurs besoins en eau sont proches de zéro.

Les arrosages devront être pratiqués au moins pendant 5 ans, c'est le laps de temps nécessaire au Rhododendron pour obtenir un volume de racines tel qu'il trouvera toujours de l'eau en quantité suffisante dans le sol et ce quel que soit l'été.

Taille.

- **Fleurs.**

Il y a deux aspects à prendre en considération :

1) Pratique.

Le but de la floraison chez le Rhododendron comme chez les autres plantes n'est pas de nous faire plaisir ou de nous récompenser de tous les bons soins qu'on lui prodigue mais de procréer afin d'assurer sa descendance. C'est une loi incontournable de la nature : tout ce qui vit doit assurer la continuité de l'espèce. C'est pourquoi, en enlevant les fleurs, vous créez une sorte de réflexe d'autodéfense car pour le Rhododendron ce sont ses enfants que vous venez de tuer. Le Rhododendron sait que sa mission n'est pas remplie aussi, en réaction, va-t-il former des boutons à fleurs pour l'année suivante. C'est pourquoi des plantes qui n'ont jamais de graines comme le Rhododendron FASTUOSUM FLORE PLENO se couvrent de boutons à fleurs à la fin de chaque été dans le vain espoir d'avoir enfin des enfants.

A l'inverse les Rhododendrons dont le pollen est particulièrement riche comme FRED WYNNIATT voient chaque ovaire de fleur rempli d'innombrables graines avec pour conséquence de penser d'abord à lui pour l'année suivante en privilégiant la formation de boutons à bois cette fois. Il se crée ainsi une alternance : une année boutons à fleurs une autre boutons à bois, préjudiciable pour celui qui veut à tout prix des fleurs; c'est pourquoi les professionnels sont astreints à retirer les fleurs s'ils veulent proposer à la vente l'année suivante des plantes fleuries.

L'amateur peut en faire autant tout en sachant que l'alternance diminue fortement avec l'âge, la plante semblant trouver un compromis entre sa croissance et sa descendance au profit de cette dernière d'ailleurs.

Il est à noter que dans certains cas, après des conditions climatiques particulières, il peut se produire une alternance à l'intérieur de la plante elle-même. En schématisant on peut dire qu'une moitié des branches porte des boutons à fleurs tandis que l'autre porte des boutons à bois. L'année suivante c'est l'inverse, il faut dans ce cas, à tout prix casser cette alternance en enlevant systématiquement les fleurs fanées. Le Rhododendron retrouve alors sa croissance normale au bout de deux ans.

2) Esthétique.

Il faut bien admettre que le squelette de l'inflorescence restant jusqu'à la fin de l'automne n'est pas agréable à l'oeil. De plus, dans le pire des cas, la fleur sèche et reste collée par manque de pluie. Devant ce désastre esthétique il faut s'armer de courage et ôter avec précaution les hampes fautives.

Veillez particulièrement à ne pas casser les bourgeons à bois qui se trouvent à la base de cette hampe car ils sont extrêmement fragiles.



Tout en faisant ce travail, livrons nous à un petit calcul : imaginons que tous les ans chaque terminaison donne naissance à trois nouvelles pousses, simple hypothèse.

Terminaisons		Pousses
1	1ère année	3
3	2e année	9
9	3e année	27
27	4e année	81
81	5e année	243
243	6e année	729
729	7e année	2187
19683	10e année	59049

On s'aperçoit à la lumière de ces chiffres que la tâche va vite devenir d'autant plus titanesque qu'il y a de Rhododendrons dans le jardin. C'est pourquoi les propriétaires des grands parcs ne font rien et laissent la nature suivre son cours normal.

⇒ A noter qu'aux alentours de sa dixième année la croissance du Rhododendron s'emballe.

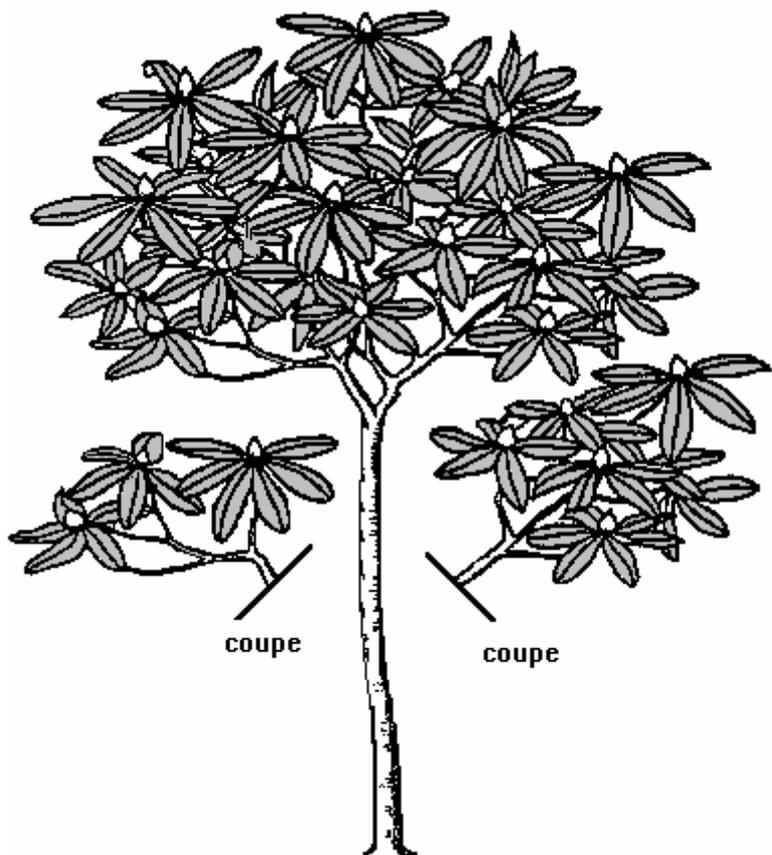
- **Bois.**

Lorsqu'elle s'impose, il faut pratiquer la taille des Rhododendrons après la floraison aussitôt que les nouvelles pousses débutent. Si l'émission de nouvelles pousses est recherchée, il est préférable de choisir avec attention l'endroit de cette coupe. Pour une branche jusqu'à 3 cm de diamètre on peut encore par un examen attentif déceler les points d'ancrages des anciennes feuilles. Il faudra amputer à environ 2 cm au-dessus.

Pour une branche dont le diamètre est supérieur à 3 cm cela devient une loterie car on peut difficilement pronostiquer l'endroit où se fera le départ des nouvelles pousses, si toutefois nouvelles pousses il y a. Sur cette branche relativement grosse on peut augmenter les chances de succès en pratiquant en même temps une taille légère sur les autres branches du Rhododendron ; ce qui revient à créer un déséquilibre nutritionnel. Il y a trop de sève pour le feuillage existant d'où "l'obligation" pour la plante de dépenser cette surabondance de sève en créant de nouvelles pousses. On peut arriver au même résultat en arrosant copieusement tout de suite après la taille et en ajoutant un engrais azoté (coup de fouet) à l'eau d'arrosage. Devant ce subit afflux de nourriture la plante est incitée à dépenser.

Si l'émission de nouvelles pousses est recherchée dans le but de "rhabiller" votre Rhododendron qui a tendance à se dégarnir de la base, c'est que probablement il est du groupe 1 (voir page n°5). Il est techniquement possible d'obtenir par la taille que le Rhododendron reparte de la base mais vous n'aurez en aucune manière réglé votre problème. Vous l'aurez simplement décalé dans le temps. Il se représentera quelques années plus tard et avec plus d'acuité à cause de la multiplication des branches basses provoquée par vous. En présence d'un Rhododendron du groupe 1, toute taille doit être pratiquée dans l'optique de l'aide et non de la contrainte. Puisqu'il veut s'élever aidez-le à faire un petit tronc. La taille consistera alors à couper au fur et à mesure toutes les branches sources d'une division. Cette taille se fera à l'automne. Il ne faut surtout pas chercher à obtenir cette forme en un laps de temps trop court, car dans ce cas le tronc unique serait trop grêle par rapport au poids du feuillage. Il pourrait alors être brisé ou encore le Rhododendron ébranlé par le bras de levier important mal compensé par une motte de racines encore trop faible.

Le groupe 1, à l'inverse des groupes 2 et 3, demande beaucoup de patience et de taille avant de récompenser le jardinier.



Examinez régulièrement le pied de votre Rhododendron après avoir pratiqué une taille. Il lui arrive quelques fois de repartir de la motte, ne vous réjouissez pas trop vite et examinez attentivement les feuilles (forme et couleur). Il y a de fortes présomptions pour que ce soit le porte-greffe qui émerge. Cet effet secondaire et non recherché se produit lorsque le Rhododendron a été greffé sur du Pontique. Vous devez impérativement **arracher** (et non couper) ces rejets. Dans le cas où vous auriez une belle inflorescence bleue au milieu de votre Rhododendron rouge le rejet est devenu trop gros pour être arraché sans causer de dégâts aux racines proches. Vous pratiquerez donc en deux temps. Premièrement vous coupez à l'aide d'une scie ou d'un sécateur de force le rejet au ras du sol. Deuxièmement vous arrachez les nouvelles pousses qui ne manqueront pas de surgir au niveau de cette amputation.

Malheureusement, dans bien des cas, l'affaire n'en reste pas là et le pontique fera régulièrement des tentatives qu'il faudra non moins régulièrement enrayer.

Fertilisation.

La fertilisation à l'aide d'engrais est à la plante ce qu'est le dopage à l'athlète. C'est une mauvaise habitude d'aller au devant des besoins d'une plante. Si le professionnel est dans l'obligation d'apporter ce que la plante ne peut trouver dans un container il n'en est pas de même d'un Rhododendron planté en pleine terre. Le Rhododendron doit impérativement subvenir lui-même à ses besoins à l'aide de ses racines; or en fertilisant on en fait un assisté incapable du moindre effort. Il est indéniable que la fertilisation fait de plus belles plantes mais il est non moins indéniable qu'elles sont fragilisées par cette méthode de culture simplement parce que le Rhododendron ne sait pas se défendre seul et qu'il attend tout de vous. Il est de loin préférable de laisser faire la nature avec ses hauts et ses bas.

La fertilisation artificielle a, de plus, le gros désavantage de casser le "thermomètre" naturel que sont les feuilles. Reprenons le croquis de notre première page.

Si le Rhododendron a été mis en pleine terre en 1992 et que les différentes progressions en 1993 et 1994 ressemblent à la figure ci-contre nous pouvons en tirer comme conclusion que le Rhododendron a réussi sa transplantation. ⇒ Pousse normale en 1993, progression sensible en 1994.

Naturellement ces résultats seront extrapolés en fonction des conditions météorologiques qui auraient pu être particulières en 1993 et 1994.

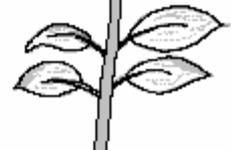
Feuilles
1994



Feuilles
1993



Feuilles
1992



Feuilles
1994



Feuilles
1993



Feuilles
1992



Examinons maintenant le croquis ci-contre. Les feuilles de 1994 sont nettement plus petites que celles de 1993 qui étaient déjà plus petites que celles de 1992. On peut également noter une diminution de la longueur de la pousse annuelle. Si les étés des années 1993 et 1994 ne sont pas parmi les plus chauds et secs alors cela signifie que le Rhododendron a vraisemblablement un problème au niveau de ses racines, il ne s'installe pas et n'arrive pas à trouver sa nourriture dans la terre environnante. Si en 1994, conscient ou pas du problème, vous lui aviez mis une petite dose d'engrais azoté la pousse 1994 aurait alors ressemblé à celle du croquis ci-dessus et vous en auriez tiré les mêmes conclusions : le Rhododendron a réussi sa transplantation. Alors qu'il n'en est rien. Ses racines éprouvent toujours des difficultés à progresser et à tirer leur nourriture de la terre. Persister dans cette fertilisation artificielle ne résoudra jamais le problème de votre Rhododendron, vous ne ferez que lui apporter la nourriture dont il a besoin pour sa croissance et que ses racines sont incapables

de lui fournir. On peut dire en caricaturant que vous auriez obtenu le même résultat en enterrant le container en pleine terre ou encore que vous faites de la culture sans sol.

Devant ce cas vous devez déterrer la plante et déterminer pourquoi ses racines ne progressent pas : sol trop lourd, trop sec ou encore trop humide. Peut-être une des pages de ce bulletin a-t-elle échappé à votre lecture ?

En règle générale le fait de planter le Rhododendron dans un autre endroit résout le problème si ses réserves sont encore suffisantes. Le succès de ce sauvetage est donc étroitement lié à la rapidité avec laquelle vous aurez pris à la fois conscience du problème et de la décision qui s'impose.

Par contre le fait d'appliquer un produit (engrais ou autres) dans le but de soigner le Rhododendron s'appelle de la médication, cette nuance, qui fait toute la différence, est développée dans le bulletin spécial numéro trois.